

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 9 au 15 décembre : 16 pages de texte et de photographies)

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 2224.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Dimanche 17 décembre 1916.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger... Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS



LES GRANDS CHEFS DES SOLDATS DE VERDUN. — Les troupes de Verdun et leurs chefs énergiques, Mangin, de Maud'huy, Passaga, ont voulu, au moment où celui qui les commanda — le général Nivelle — devenait généralissime, lui donner un nouvel et magnifique témoignage de la vaillance de la grande armée qui sauva déjà la cité meusienne. Mangin, le vainqueur de Douaumont et de Vaux ; Passaga, l'un de ses principaux auxiliaires dans les mêmes glorieux combats ; de Maud'huy, grande figure de la Marne et de l'Yser, ont reconquis en dix heures ce que les Allemands avaient mis des mois à nous arracher.

Ayuntamiento de Madrid

A bâtons rompus

M. de Bethmann-Hollweg ayant posé sa candidature au grand prix Nobel de la paix, on ne voit pas pourquoi il n'a pas commencé par exiger de notre Académie un prix Montyon.

Il aurait pu dire, en effet, à nos quarante, qui ne sont plus que vingt-neuf : « Les prix Montyon servent, en général, à récompenser des personnes qui se dévouent aux orphelins ; or, s'il n'y avait pas d'orphelins, le dévouement de ces personnes se trouverait sans emploi, et elles ne mériteraient pas de prix ; vous devez donc quelque chose à l'homme grâce auquel la production d'orphelins a dépassé tout ce qui s'était vu jusqu'à présent dans les meilleures années. »

La Providence a, une fois de plus, bien fait les choses en donnant deux noms à ce premier « sinistre » : comme Bètemann, il est odieux, mais, comme Hollweg, il est comique, et s'il jouait sur un autre théâtre que celui de la guerre, on paierait avec joie sa place, plus la taxe que nous promet le gouvernement, pour assister tantôt à ses cabrioles, et tantôt à ses roulements d'yeux. Il a notamment une façon d'encasser les gilles qui laisse loin en arrière les fantoches les plus célèbres : au moment même où il s'écrie : « Voyez, je suis vainqueur sur toute la ligne », il reçoit une girofle de Verdun qui sonne comme un éclat de rire ; et, ce qu'il faut admirer le plus dans son jeu, c'est la précision avec laquelle il déchaîne ses effets : un instant plus tôt, ce n'était que bien tapé ; une seconde plus tard, c'était un succès d'estime ; il a juste présenté sa joue à la minute fugitive où la gille était mûre. Si maintenant le dieu des combats voulait que nous pussions lui appliquer quelque part un coup de pied aussi bien senti, je savourerais d'avance l'accent inimitable avec lequel il dirait aux neutres des fauteuils de Balkans : « La preuve que mes intentions sont d'une pureté évangélique, c'est que je tends l'autre joue. »

Ce qu'on tend plutôt, en ce moment, chez nous, c'est la main, sous forme de projets d'impôts nouveaux, et ce n'est certes pas moi qui protesterais contre cette application du proverbe : Quand le vin est tiré, il faut le payer. Mais je me permettrai de faire remarquer qu'au lieu d'une sebbille pour recueillir les fonds, on a plutôt l'air de nous présenter une passoire.

En effet, je vois bien qu'on parle d'une taxe sur les places de théâtre, à laquelle j'ai déjà fait allusion plus haut ; mais, en même temps, il est question de fermer complètement les salles de spectacles par économie d'éclairage, et, dans ces conditions, je me demande quel pourra être le produit de la taxe ; à moins qu'on ne dise aux gens : « Si le théâtre des Folies-Dorimatives était ouvert, vous y prendriez une loge chaque vendredi ; c'est donc vingt francs d'impôt par semaine que vous me devez, car si vous n'allez pas au théâtre, c'est par suite de circonstances tout à fait indépendantes de votre volonté... » Même sans évoquer le spectre de la dictature — beaucoup moins terrible entre nous pour les grandes personnes que le spectre de la dictée pour les petites — on peut trouver que ce serait aller un peu loin.

D'un autre côté, je ne voudrais pas toucher au dogme de l'antialcoolisme, mais je trouve inquiétant que, juste au moment où on a besoin de tant de millions, on supprime ce liquide qui en produisait plus de huit cents par an. Le meilleur impôt a toujours été l'impôt sur le vice. Nos moralistes ont imaginé un système ingénieux, grâce auquel ce qui payaient jusqu'à présent les gens qui buvaient sera payé désormais par ceux qui ne boivent pas.

C'est là, n'en déplaise aux amis du grand art, de l'économie politique à la Mécène, autrement dit inspirée par la même pensée que les subventions aux théâtres nationaux, qui sont un des plus beaux fleurons de notre république athénienne : la subvention à l'Opéra, qu'est-ce, sinon un moyen de faire donner de l'argent par les gens qui n'y vont pas, pour que ceux qui y vont paient moins places moins cher ? Il y a de nouveaux riches qui ont pris des numéros pour obtenir un de ces jours une loge à l'année ; cette loge ne leur coûtera que 6.000 francs, parce que vous et moi, qui n'avons rien gagné dans les fournitures d'obus inexplosibles ou de tricots en laine de bois, nous paierons dix ou vingt sous de plus d'impôts par an ; si nous ne payons pas cet impôt, la loge coûterait 8.000 ou 10.000 francs aux nouveaux riches, et même aux anciens, et il paraît que ce serait la fin du grand art et de la république athénienne (rien de Constantin).

Ce que je dis de l'Opéra, je le pense également des autres théâtres subventionnés, mais je ne l'écrirai pas, car il ne me resterait plus de place pour saluer, comme il convient, l'abnégation vraiment démocratique avec laquelle

certaines de nos hommes d'Etat, qui appartiennent à l'ancien gouvernement comme ministres avec ou sans portefeuille, ont consenti à rester dans le nouveau avec un simple portefeuille, tels MM. Métin et Denys-Cochin. Le voilà bien l'esprit de guerre ! En d'autres temps, ces messieurs auraient claqué fièrement les portes comme une grande coquette à qui l'on proposerait de jouer un rôle de confidente, et seraient sortis en demandant : « Est-ce que vous vous fîchez de moi ? »

Ils ont accepté sans murmure pour le seul bien de la patrie. Bravo ! Il paraît pourtant que M. Denys-Cochin, consulté sur son changement de situation, aurait répondu : « C'est de la Métinpsychose. »

Paul Dollfus.

Ce que l'on dit

En attendant...

Le général Gouraud vient d'être nommé résident général au Maroc par intérim. On sait, d'ailleurs, qu'une décision prise au début de la guerre empêche de désigner des titulaires, pendant toute sa durée, aux grandes charges de l'Etat, et particulièrement aux grandes charges coloniales. Cet intérimat équivaut donc pratiquement à une titularisation.

Tout le monde applaudira. Le général Gouraud est une des plus nobles et des plus pures figures qu'il ait fait apparaître le drame que nous vivons. C'est un grand soldat, chez qui la noblesse du caractère égale le mérite stratégique. Ses hommes le vénèrent : c'est en allant visiter des blessés aux Dardanelles qu'il a subi les deux graves blessures qui l'ont privé d'une jambe et lui ont mutilé un bras. Nos alliés anglais, qui l'ont vu à l'œuvre et qui savent ce que c'est qu'un gentleman, professent pour lui la plus vive admiration, éprouvent à son égard la plus entière confiance. Mais ce n'est pas tout : c'est un de nos grands organisateurs.

Le général Gouraud, au cours de sa carrière coloniale, a remporté deux succès brillants, qui furent dus à ses qualités d'organisation. C'est lui qui a bloqué, contre les impénétrables forêts de la Haute-Guinée, et pris ensuite de vive force, le tyran esclavagiste Samory, qui, depuis vingt ans, échappait à nos armes. C'est encore lui qui a dirigé cette heureuse expédition de Mauritanie, qui fut, avant d'être un grand succès militaire, un chef-d'œuvre de prévoyance. Au Maroc, il a fait preuve des mêmes qualités et ne connaît jamais d'échec. Il sera le digne successeur du général Lyautey, dont il a été le meilleur collaborateur.

Pierre Mille.

La modestie est la vertu des cœurs véritablement nobles. Nous savons que nous ferions grand-peine à ces deux généreuses Parisiennes dont nous allons ici parler, si nous les désignons autrement que par leurs initiales. Il n'est donc question que de Mme G., et de Mme L. Mais 2.700 poilus, s'ils lisent cet écho, auront bien vite reconnu Mme L. et Mme G., quand nous aurons dit que la première a neuf cents filleuls, et que la seconde en a dix-huit cents.

On conçoit que le marrainage ainsi... élargi ne soit pas une moindre affaire. Les deux bienfaitrices ont dû s'entourer de plusieurs secrétaires, car, chaque jour, elles ont à distribuer la pièce, le logis, les petits paquets à une moyenne de cent permissionnaires.

Est-il besoin de dire que, de l'Yser à l'Alsace, le nom de ces deux fées de la guerre est souvent prononcé dans la tranchée, et que bien des soldats souhaitent de prendre rang dans le bataillon des filleuls L. et G. Mais il y a limite à tout, et 1.800 par-ci, 900 par-là, ce n'est déjà pas trop mal...

Qu'on se souvienne. Les 6 et 7 janvier 1915 le gouvernement publiait un important document sur les atrocités allemandes. C'était la première fois qu'un si probant témoignage était mis sous les yeux des Français et du monde horrifié. Les 8, 9 et 10, tous nos journaux consacrèrent de longues colonnes à rééditer, pour que nul n'en ignore, ces textes accusateurs et justiciers.

Certes, personne parmi nous n'a besoin d'être stimulé contre l'idée de cette paix misérable qu'ose proposer aujourd'hui l'Allemagne aux Alliés. Mais l'heure ne serait-elle pourtant pas bien choisie pour dresser à nouveau ce réquisitoire contre ceux qui, faisant patte de velours, proposent aujourd'hui de

laisser tomber le couteau qui assassina, la torche qui incendia ?

Le Bulletin des armées, les journaux des poilus au front, nos journaux de l'arrière ne pourraient-ils publier les plus terribles passages des « atrocités » de janvier 1915 ? Ce serait une façon encore de prouver aux Huns que nous n'avons rien oublié et que « nous ne voulons rien savoir », sinon la victoire du Droit et de l'Honneur, aujourd'hui comme il y a vingt-huit mois.

Malgré le cercle de fer et de feu qui sépare l'Allemagne et l'Autriche des pays alliés, on arrive à savoir certaines choses qui se chuchotent dans les chancelleries neutres... Ainsi, il se dit que le jeune empereur Charles d'Autriche, au temps où il n'était qu'un archiduc comme beaucoup d'autres, se trouvait relégué à une place assez inférieure à la cour, et que le kronprinz n'avait même pas un regard dédaigneux pour cet officier de l'armée autrichienne.

Or, il y a certains dédains qui se paient cher, surtout quand un officier un peu effacé devient empereur. En effet, une vieille coutume de la cour de Vienne veut que les grands d'Autriche passent, dans tous les cérémoniaux, après les rois, mais avant les princes étrangers. Le vieux François-Joseph avait laissé tomber cette coutume, mais le jeune empereur l'a reprise, et à la salutation de la cour devant les nouveaux souverains, après les obsèques aux Capucins, on a pu voir les princes allemands se présenter bien après de simples colonels... Les princes allemands n'ont pas été contents, mais Charles d'Autriche s'est bien vengé du kronprinz.

Les cheveux sont devenus très chers, au désespoir des élégantes qui font, comme on sait, grand usage de postiches.

Mais à quoi tient « la crise des cheveux » ?

A une cause très... modeste, comme nous le révèle la petite enquête à laquelle on vient de se livrer. Nous avons parlé ici même de l'usage qui s'établit de brûler le contenu des poubelles. Or, jusqu'à présent, les chiffonniers recueillaient les cheveux, et — que nos lectrices ne frémissent pas d'horreur ! — ces cheveux, après avoir subi nettoyage et réparation, réapparaissaient dans les salons de coiffure !

Comme dit le proverbe, « tous nos cheveux sont comptés ! »

Les voilà victimes de la guerre !

Le général Tamagnini, qui va prendre la tête de la première division portugaise venant combattre parmi nous, est l'un des chefs les plus populaires du Portugal.

De physionomie énergique, le teint cuit et doré comme les monuments de son pays, les yeux ardents, le général Tamagnini, dès le premier abord, inspire confiance aux troupes, et l'on se rend compte de la considération que lui témoignent les hommes d'Etat portugais.

Tamagnini jouit du privilège de fleurir sa boutonnière avec les camélias du fameux château national de Penha, dont les fleurs, selon une nouvelle coutume, sont réservées aux meilleurs serviteurs de la nation.

Et si l'on en croit les échos de Lisbonne, l'élégant général, que l'on surnomme « le nouveau Murat » ne serait point insensible à ce léger privilège tout démocratique !

On sait qu'il n'est pas toujours facile de se faire bien comprendre dans le téléphone et qu'un moyen de remédier à la « friture » est d'épeler les mots. On dit, par exemple, pour Neuilly : N, comme Napoléon ; E, comme Eugénie ; U, comme uniforme, etc.

Mais il y a d'autres moyens. Hier, une famille est soudain alarmée. Le bébé souffre d'un mal de gorge suspect. Il faut un spécialiste. Mais qui ? On téléphone à des amis pour avoir une adresse.

— Appelez le docteur Chabrol, conseille-t-on au bout du fil.

— Qui ?

— Le docteur Chabrol. Chabrol, comme le fort.

— Ah ! bien.

On téléphone au docteur Chabrol. Absent ! On « retéléphone » à d'autres amis :

— Indiquez-nous un médecin pour bébé. Mal de gorge.

— Allez chez le docteur Vaux.

— Qui ?

— Le docteur Vaux. Vaux, comme le fort.

— Ah ! bien.

Le docteur Vaux est accouru. On n'a pas eu besoin de téléphoner au docteur Douaumont. Et bébé va déjà mieux.

Le Veilleur.

La Grèce a cédé à l'ultimatum

Son attitude ambiguë appelle les mesures de précaution les plus sévères

Comme tout le faisait prévoir, la Grèce a cédé à l'ultimatum de l'Entente. C'est son éternelle tactique. C'est le renouvellement de ce que nous avons vu et revu depuis six mois. La Grèce suit sa politique d'hostilité pour nous, de complicité avec nos ennemis. Et quand ses provocations attirent une riposte, aussitôt elle dérobe le fer, pour mieux recommencer et aggraver ses manœuvres le lendemain.

Eh bien ! il ne faut pas que la Grèce recommence, parce qu'alors ce ne serait plus seulement un détachement de marins français et anglais qui serait en péril : ce serait toute une armée. L'ultimatum n'a pas eu la vertu de faire sortir le roi Constantin de son attitude ambiguë ni de l'obliger à se déclarer notre ennemi, ce qui aurait eu au moins l'avantage d'éclaircir la situation. Il faut au moins qu'il apporte ce résultat de mettre, une fois pour toutes, l'armée du général Sarrail à l'abri d'une trahison.

Pour nous assurer que les demandes de l'Entente seront exécutées et qu'elles le seront à fond, des officiers, en grande partie français, croyons-nous, ont été chargés du contrôle. Cette mesure est excellente. Mais nous pensons qu'elle aura été complétée par des dispositions destinées à garantir la sécurité des officiers délégués à l'accomplissement de cette mission. Il n'est même pas possible de concevoir que le général Sarrail du 1^{er} décembre puisse recommencer avec des proportions qui seraient peut-être agrandies. Or, les dispositions du gouvernement hellénique et l'état de l'opinion inspirent si peu de confiance que toute une partie du corps diplomatique a quitté Athènes et se trouve à bord de l'escadre. Voilà un avertissement significatif et qui devra être entendu. Si la Grèce n'a pas voulu, cette fois encore, se déclarer en hostilité ouverte vis-à-vis de l'Entente, c'est cependant comme une ennemie qu'il importe de la regarder, et c'est même de cette manière qu'on courra le moins de risques de se tromper.

Jacques Bainville.

Le retrait des troupes a commencé

ATHÈNES, 16 décembre. — Le gouvernement a accepté les demandes des Alliés et a déclaré que les ordres sont déjà donnés concernant le déplacement des troupes et le matériel de guerre, ordres qui seront exécutés le plus rapidement possible.

Le mouvement de matériel vers le nord sera immédiatement arrêté.

LE PIRÉE, 16 décembre. — Les retraits de troupes ont commencé.

L'exécution des engagements pris par la Grèce se fera sous le contrôle d'officiers des armées alliées.

Le nouveau sous-secrétaire d'Etat anglais aux Affaires étrangères



LORD NEWTON

LONDRES, 16 décembre. — Selon le *Daily Chronicle*, lord Newton serait nommé sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères. On sait que lord Newton exerçait depuis dix mois des fonctions importantes au ministère des Affaires étrangères, où il s'occupait à la fois du service de la presse et du service des prisonniers de guerre.

NOUVEAUX PROGRÈS DE NOTRE OFFENSIVE AU NORD DE VERDUN

9.000 prisonniers, en deux jours, 81 canons pris ou détruits

UN SUCCÈS ANGLAIS EN MESOPOTAMIE

Devant Verdun, l'ennemi n'a réagi contre notre offensive que par le bombardement attendu de nos nouvelles positions et une violente attaque sur la côte du Poivre, qui a été repoussée.

Nos troupes ont continué hier de progresser dans le bois des Caurières, au nord-ouest du village de Bezonvaux, qui est tout entier en notre pouvoir. Le nombre des prisonniers dépasse actuellement 9.000, dont 250 officiers, soit un officier pour trente-six hommes.

Cette forte proportion indique la diminution des effectifs de l'ennemi.

Le gain de terrain, l'amélioration de nos positions, le grand nombre des prisonniers, le matériel capturé : ce sont là des avantages considérables. Plus précieuse encore est peut-être la confiance qu'une telle opération peut et doit nous donner en l'avenir. Quatre de nos divisions ont brisé sur toute la ligne la résistance de cinq divisions allemandes, dont trois de l'active, deux de réserve, toutes les cinq appartenant aux meilleures troupes de l'empire. Jamais la préparation de notre artillerie n'avait été si efficace ; jamais aussi l'infanterie n'avait montré pareille ardeur. Malgré les intempéries, le réglage du tir par l'aviation avait été exécuté sans arrêt, avec une précision merveilleuse. Enfin, nous avions su donner le change à l'ennemi en étendant notre bombardement à la rive gauche de la Meuse. D'où les attaques qu'il prononçait les jours précédents contre la cote 304, et, le jour même de notre offensive, les inutiles tirs de barrage qu'il ouvrait encore dans cette région.

L'ennemi avoue, non sans réticences, son échec : « Le 15 décembre, les Français ont réussi, au nord-est de Verdun, à nous refouler de notre position avancée sur une deuxième ligne préparée d'avance et constituée par la côte du Talou, les hauteurs au nord de Louvemont, les Chambrettes et les hauteurs au sud de Bezonvaux. » Il n'ajoute pas que cette prétendue deuxième ligne est à trois kilomètres en arrière de la première, que c'est nous qui sommes aux Chambrettes, et que, loin d'avoir laissé à l'ad-

versaire les hauteurs au sud de Bezonvaux, nous avons pris le village et nous sommes établis au nord-ouest, dans le bois des Caurières.

En Roumanie, la prise de Buzeu a déterminé le recul de toutes les troupes qui se maintenaient encore sur la Ialomita et de celles de la Dobroudja, où l'ennemi a atteint, à trente-cinq kilomètres au nord de la ligne Cernavoda-Constantza, celle d'Hirsova-Cartal-Cogelac. Cette retraite était nécessaire et s'accomplit sans combat. Pour la précipiter, l'aile gauche de l'ennemi pousse le plus rapidement possible au delà de Buzeu sur la route de Romnicu-Sarat : son intention est de devancer nos alliés sur la rivière Romnicu, où ils pourraient se ressaisir. Il est donc probable que le mouvement ne s'arrêtera que sur le Sereth, où on peut espérer une résistance sérieuse.

La Mésopotamie est le plus éloigné de nos théâtres d'opérations. Il n'a pas moins d'importance pour cela, car c'est l'un des points vulnérables de l'empire ottoman. On se souvient des espérances qu'avait fait naître, l'hiver dernier, la rapide avance du corps expéditionnaire anglais du golfe Persique, qui semblait pouvoir tendre la main, par Bagdad, aux Russes descendus des montagnes de la Perse. La capitulation de Kut-el-Amara, le 29 avril, avait ruiné ces espérances. Mais les Turcs, de leur côté, n'avaient pas exploité leur succès ; c'est en Europe que l'Allemagne leur demandait d'envoyer des renforts, et ils obéissaient. Les Anglais viennent de reprendre l'offensive, par deux colonnes : l'une remonte le Tigre et l'autre le Chott-el-Hai, dont le confluent est à Kut-el-Amara. Ces deux colonnes ont réussi à progresser en enlevant les premières positions de la défense. Il ne semble pas que les Turcs soient en état d'opposer de grandes forces à ce mouvement convergent, et on peut prévoir que ce sera bientôt leur tour d'être investis dans Kut-el-Amara.

Jean Villars.

La victoire du 15 décembre

(NOTES D'UN TÉMOIN MILITAIRE.)

De la Meuse à Bezonvaux, la victoire du 15 décembre complète celle du 24 octobre qui nous avait restitué si brillamment Douaumont. Elle arrache aux Allemands, sur un espace de dix kilomètres de longueur et de trois kilomètres de profondeur, le village de Vacherauville, la partie de la côte du Poivre qu'ils tenaient encore, le village de Louvemont, la cote 378, les Chambrettes, le bois des Caurières, les hauteurs d'Hardaumont, l'ouvrage et le village de Bezonvaux.

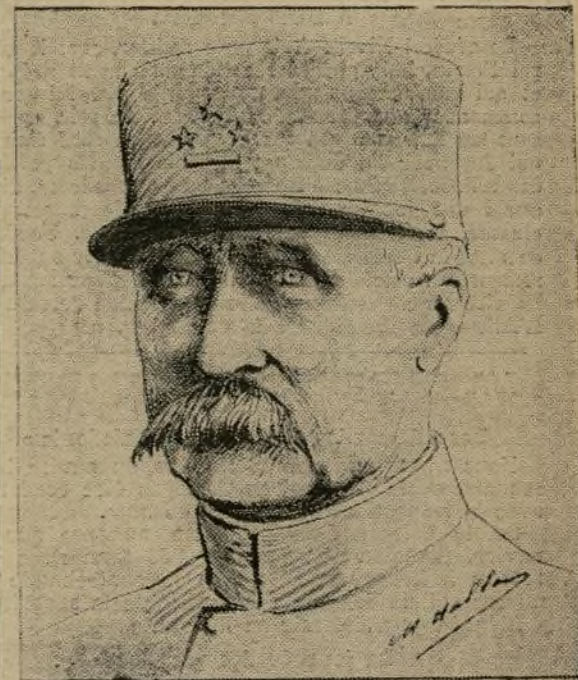
Il suffit de jeter les yeux sur la carte pour se rendre compte de l'importance de ce résultat. Les Allemands perdent les derniers observatoires qui pouvaient leur faciliter les opérations devant Verdun. Outre le terrain, la victoire nous vaut plus de 8.000 prisonniers. Plus de 45 canons ont été déjà ramenés à l'arrière ; le nombre de ceux qui ont été pris ou détruits est probablement du double. L'ennemi a laissé entre nos mains la plus grande partie de ses mitrailleuses et de ses mineuriers.

LA PRÉPARATION

Comme la victoire du 24 octobre, celle du 15 décembre a été minutieusement préparée. Le général Nivelle, commandant l'armée de Verdun, avait confié l'exécution au général Mangin. Le terrain la rendait particulièrement difficile. Les Allemands, en se repliant, avaient laissé un sol défoncé et sans voies de communication, tandis qu'ils pouvaient eux-mêmes plus aisément se reconstituer en arrière, par le moyen de leurs nombreuses lignes de chemins de fer. Il a donc fallu transformer le terrain gagné le 24 octobre en un véritable chantier, construire 25 à 30 kilomètres de routes, dont une route carrossable en madriers pour le passage de l'artillerie, et plus de 10 kilomètres de voies de 60 cm. et de 40 cm. pour le ravitaillement en munitions et en vivres. Grâce à ces aménagements, l'artillerie était poussée près des lignes, et cette organisation minutieuse épaulait l'attaque de l'infanterie. C'est l'artillerie qui devait régler le combat, l'infanterie la suivait.

L'attaque de la nuit avait commencé à la Meuse.

à Bezonvaux, cinq divisions : la 14^e division de réserve, la 39^e division qui fait partie du 15^e corps et qui venait de relever la 13^e division de réserve, la 10^e division, la 14^e division, la 39^e division de réserve bavaroise. De nouvelles tranchées avaient été creusées, avec travaux de flanquement à l'imitation de nos mé-



GÉNÉRAL PÉTAÏN

thodes. A la côte du Poivre, une organisation très ancienne, à laquelle l'ennemi travaillait depuis le mois de mars, comportait des réseaux de fils de fer, des galeries bétonnées, des réduits, des abris, des places

Ayuntamiento de Madrid

d'armes, et faisait de la position une sorte de forteresse.

Les troupes du général Mangin chargées du secteur d'attaque comprenaient quatre divisions, dont deux s'étaient déjà illustrées dans les derniers combats devant Verdun. C'étaient, de gauche à droite : la division Muteau, la division Guyot de Salins, la division Garnier du Plessis et la division Passaga. Les travaux des différents états-majors qui réglèrent la préparation avaient demandé un long effort. Comme le 24 octobre, les événements confirmaient l'excellence de la méthode. L'exécution dut être retardée à cause de l'état du ciel. Quoique le temps restât médiocre, le commandement décida de passer outre, et la préparation d'artillerie commença, malgré la pluie et la neige qui rendaient le réglage difficile et gênaient le travail de l'aviation. Mais l'énergie de tous a triomphé de ces obstacles et a réussi à rendre possible une attaque qui semblait chimérique en pareille saison.

LA BATAILLE

Le front d'attaque, de la côte du Poivre à Hardaumont, mesurait dix kilomètres. La préparation d'artillerie, exécutée par de nombreuses batteries de tout calibre, avait détruit les villages de Vacherauville et de Louvemont, ainsi que les ouvrages d'Hardaumont et de Bezonvaux, que l'on trouva à peu près vides. La veille de l'attaque, sept Allemands, déserteurs de la tranchée de Ratisbonne, se présentaient dans nos lignes : c'était tout ce qui restait d'une compagnie entière.

Le 15 décembre, après une nuit de pluie et de neige, le temps s'éclaircissait et la visibilité devenait excellente. L'artillerie ennemie, paralysée par la nôtre, était réduite au silence une heure avant l'attaque.

A 10 heures précises, nos troupes d'assaut sortaient des tranchées. L'attaque était menée, comme au chronomètre, avec une rapidité, un élan et un enthousiasme inouïs. Tous les objectifs étaient atteints à l'heure fixée. En une heure, nous étions maîtres de toute la ligne Vacherauville-Louvemont-cote 378. Des obstacles considérables tels que le ravin du Helly furent franchis par la division Guyot de Salins avec un tel entrain que les comptes rendus ne mentionnent pas même qu'il y ait eu une difficulté.

L'aviation accompagnait les troupes d'assaut et portait le désordre à l'arrière des lignes ennemies. L'adjutant Violette bombardait dans l'après-midi et dispersait, vers Saint-André et la ferme Jolicœur, des rassemblements de 300 à 400 hommes qui venaient en renforts. Une saucisse allemande, qui s'était élevée, fut incendiée en l'air par un de nos avions.

Dans les villages de Vacherauville et de Louvemont, la résistance de l'ennemi fut étouffée immédiatement.

A 11 h. 30, toutes les crêtes de Louvemont étaient entre nos mains, ainsi que les ouvrages d'Hardaumont et de Lorient. Nos troupes rencontraient plus de difficultés dans les bois de la Vauche. Mais leur progression ne fut pas arrêtée et, vers 15 heures, la division Passaga atteignait l'ouvrage de Bezonvaux. En même temps, nous nous emparions de la ferme des Chambrettes. Les prisonniers affluaient : leur nombre dépasse 8.000.

Les Allemands étaient restés jusqu'au dernier moment dans l'incertitude sur le point où ils seraient attaqués. Ils s'attendaient certainement à un assaut sur la rive gauche de la Meuse, où notre préparation d'artillerie s'étendait assez loin vers l'ouest. C'est là qu'ils dirigeaient leurs principaux tirs de barrage, tandis que nous les attaquions sur la rive droite.

LES ADIEUX DU GÉNÉRAL NIVELLE A SON ARMÉE

Le général Nivelle était venu assister, avec le général Pétain, à la glorieuse action qu'il avait préparée et qui couronnait l'œuvre accomplie par lui comme commandant de l'armée de Verdun. Le soir, en faisant ses adieux à son état-major et au chef éminent qui fut pour lui depuis sept mois le plus précieux des collaborateurs : « Je vous quitte, messieurs, dit-il, après une journée splendide. L'expérience est concluante, notre méthode a fait ses preuves. Une fois de plus, la deuxième armée vient d'affirmer supérieurement son ascendant moral et matériel sur l'ennemi. La victoire est certaine, je vous en donne l'assurance. L'Allemagne l'apprendra à ses dépens. »

LA GUERRE SOUS-MARINE

Les Allemands retiennent le « Caledonia »

Nous avons annoncé la capture du navire hollandais, *Caledonia*, qui ne doit pas être confondu avec le transatlantique du même nom.

Or, le *Telegraaf* d'Amsterdam annonce que ce navire, (l'ancien *Fitzclarence*, 863 tonnes), a été retenu à Zeebrugge, bien que la contrebande de guerre soit inférieure à la moitié de la cargaison. L'équipage a été mis en liberté.

La journée des pirates

Le Lloyd signale d'hier à aujourd'hui les sinistres maritimes suivants :

Le vapeur grec *Salamis*, (6.300 tonnes), a été coulé par un sous-marin allemand. Equipage embarqué dans huit canots et remorqué par le sous-marin jusqu'aux Canaries.

Le schooner suédois *Narry* aurait été torpillé et incendié. L'équipage a été sauvé.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 16 Décembre (867^e jour de la guerre)

14 HEURES.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, l'ennemi n'a tenté aucune réaction d'infanterie au cours de la nuit. Le bombardement a été assez vif sur l'ensemble de notre nouveau front.

Il se confirme que les quatre divisions françaises qui ont mené l'attaque d'hier entre la Meuse et la Woëvre ont battu au moins cinq divisions allemandes dont tous les régiments ont été engagés. Il a été fait des prisonniers de tous ces régiments.

DANS LA REGION DE CHAUVONCOURT un coup de main nous a permis de ramener des prisonniers. Partout ailleurs, nuit calme.

23 HEURES.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE nos troupes, poursuivant leurs succès, ont progressé dans le bois des Caurières et ont enlevé le village de **BEZONVAUX**.

Hier, en fin de journée, une violente attaque allemande, dirigée sur nos positions de la côte du Poivre, a été nettement repoussée par nos feux. Nous avons intégralement maintenu notre nouveau front.

Les prisonniers continuent à affluer. Leur nombre dépasse actuellement NEUF MILLE, dont deux cent cinquante officiers. Le dénombrement complet du matériel tombé en nos mains n'a pu encore être fait. Toutefois on a compté jusqu'à présent quatre-vingt-un canons pris ou détruits.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

Communiqué britannique

20 HEURES 45

Un petit détachement de grenadiers s'est avancé hier soir jusqu'à nos tranchées du nord de la cote 60 **DANS LE SAILLANT D'YPRES**. Pris sous notre tir de barrage, il n'a pu réussir à pénétrer dans nos lignes.

Au cours de la nuit, activité d'artillerie **AU NORD DE L'ANCRE ET D'YPRES**.

Dans la journée, nous avons bombardé les positions ennemies **AU NORD D'HULLUCH ET A L'EST DE LA CHAPELLE**.

Communiqués de l'armée d'Orient

15 décembre.

Aucun événement important n'est à signaler sur le front des armées alliées de Salonique.

COMMUNIQUÉ SERBE

16 décembre.

Hier il n'y a pas eu d'événement important. Depuis quatre jours, sans nécessité militaire, les Bulgares bombardent brutalement la ville de **MONASTIR**, tuant la population civile et détruisant des maisons privées.

Le sauf-conduit du comte Tarnowsky

LONDRES, 16 décembre. — On annonce que le ministre des Affaires étrangères britannique a décidé d'accorder au comte Tarnowsky, ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Washington, le sauf-conduit qui lui avait d'abord été refusé.

9.000 PRISONNIERS A VERDUN



... C'est ça, les Boches : venez donc un peu avec nous, nous pourrions parler de la paix !...

Ayuntamiento de Madrid

Où les Italiens prennent leur revanche

Le ton de leurs adversaires n'a plus l'ironie d'antan

De nombreuses lettres trouvées sur les morts ou sur les prisonniers faits par les Italiens, — et dont M. Luigi Barzini publie d'intéressants extraits dans le *Corriere della Sera*, — montrent que le mépris gouailleur que les adversaires de nos alliés affichaient dans les premiers temps a fait place à des sentiments très différents.

« Quand un télégramme a ordonné de transporter le commandement du régiment à Cernizina (écrit un officier du II^e infanterie autrichienne), je me suis écrié : Que Dieu me protège ! J'ai combattu partout, mais rien n'est comparable à l'enfer du Carso. »

D'un officier styrien : « Chacun voudrait s'en aller, on n'a plus aucun espoir de victoire, tout enthousiasme a disparu. Le moral des troupes est très mauvais, le patriotisme n'existe pas. »

Mais où le changement de ton des Autrichiens se manifeste de la façon la plus éclatante, c'est dans une série de notes écrites par un officier du 2^e bataillon du 46^e régiment à l'intention d'un autre officier, son intime apparemment. La mort de ce dernier les a livrées au vainqueur.

Au commencement de la guerre, celui qui était plein d'enthousiasme et de fierté : « Je remercie Dieu, disait-il dans sa première lettre, d'avoir toléré la trahison de l'Italie, afin que l'Autriche puisse tourner contre son ennemi héréditaire sa main vengeresse. C'est grâce à cela qu'un petit serviteur ignoré de l'Empereur, comme moi, pourra participer à l'exécution du traître. »

Voici avec quelles paroles de mépris il parlait de la première action italienne sur le Freikofel (7 juin 1915) : « Vers le soir, nous nous élançons contre les Italiens. Hourra pour l'Empereur et pour la Patrie ! L'ennemi essaye de résister, il a même l'audace de chercher à mener une contre-attaque... »

Quelques jours après : « Nous avons été refoulés. Si cela ne dépendait que de moi, je laisserais mourir de faim les soldats qui se font battre et qui n'éprouvent pas de honte à être vaincus par les bandits italiens. »

A partir de ce moment, et presque sans qu'il en ait conscience, la « glorieuse armée autrichienne » perd de son prestige à ses yeux. Il lui envoie les Italiens, mais les craint : « Les Italiens ont attaqué de nouveau le 6, écrit-il, et nous avons dû abandonner notre ligne de défense. Que Dieu punisse une fois encore l'Italie ! Il doit bien y avoir une justice dans le ciel ! Ce soir, nous avons dû reculer encore. Mes hommes tombaient comme des mouches, et le choléra commence aussi à semer des victimes. Il ne nous manquait plus que cela ! »

Quelques mois après, à la suite d'une bataille de quinze jours, il écrit : « Mes hommes sont tous abrutis par la terreur, la mort hurle par la voix du canon. Oui ! Je tremble de peur et je n'ai pas honte de l'écrire... C'est fini !... c'est fini... » et il ajoute en un cri de révolte : « Oh ! Je voudrais bien qu'on n'ait jamais déclaré la guerre à la Serbie. » Ce furent ses dernières lignes : on a ramassé son cadavre...

Parfois, la puissance de l'armée italienne prend aux yeux de l'ennemi des proportions évidemment exagérées, presque légendaires : « Un coup en plein dans notre bataillon, écrit un cadet du 98^e d'infanterie, a eu pour effet que, sur cent hommes, on n'a absolument plus rien trouvé... »

Ce sont les voix de l'épouvante, des exagérations du cauchemar.

L'indifférence des officiers italiens devant le danger fait écrire à un lieutenant hongrois : « Drôles de gens ! Ils font la guerre en avant, ils ont de braves officiers qui se jettent en avant, en criant : « Savoia... Savoia !... Ici, il en tombe un, là, il en tombe un autre, mais aucun d'eux ne pense à se cacher dans les tranchées, derrière la ligne de feu. »

Un téléphoniste de la 21^e landwehr, écrit : « Ces lazaroni d'Italiens se promènent devant nous sans vareuse et sortent même de leurs fils de fer barbelés pour mettre leur linge à sécher... »

Nos alliés ne notent pas sans une légitime fierté ce revirement de leurs adversaires.

Mutinerie de uhlands en Belgique

LONDRES, 16 décembre. — Suivant le correspondant des *Central News* à Amsterdam, le journal *Les Nouvelles* rapporte qu'il y a une quinzaine de jours, 200 uhlands cantonnés à Spa reçurent l'ordre d'aller au front. Ils refusèrent unanimement. La mutinerie devint si sérieuse qu'il fut nécessaire de faire appel en hâte à des troupes de voisinage pour amener la soumission des mutins.

La manœuvre allemande

L'Allemagne, déçue par l'attitude de l'Entente, livre le secret de son jeu

A suivre les mouvements de la presse allemande depuis la manifestation du 12 décembre, on s'aperçoit d'abord que la préoccupation des milieux dirigeants, chez nos ennemis, est que leur proposition de paix ne passe pas pour un signe de faiblesse.

On relève ensuite, dans le public allemand, une déception très vive. Les journaux s'efforcent donc de réagir contre l'effet produit à l'intérieur par le refus glacial, dédaigneux, ironique ou indigne, selon les cas et les caractères nationaux, mais unanime dans ses conclusions, que l'offre d'entrer en négociations a essuyé dans tous les pays de l'Entente. Au peuple allemand las de la guerre la presse doit se résigner à redire que les gouvernements de l'Europe centrale ont fait tout leur devoir pour amener la paix et que ce n'est pas leur faute si les hostilités se prolongent.

En réalité, le fait qui domine tout, c'est l'absence de propositions fermes, l'absence de toute base de discussion dans l'offre de « causer » que le chancelier a faite aux Alliés. Le piège ici est si visible, que les neutres chargés par l'Allemagne d'être ses intermédiaires paraissent décidés à remplir purement et simplement leur mission sans se soucier d'une médiation quelconque. C'est ainsi qu'a agi la Suisse à Rome et c'est cette méthode que les Etats-Unis semblent aussi devoir adopter.

En effet, le jeu allemand est bien clair. Le *Berliner Tageblatt* lui-même vient d'en donner la règle et le mot. L'Allemagne, dit ce journal, a eu raison de réserver l'énoncé de ses conditions de paix : de cette façon, on les lui demandera. On cherchera au moins à les connaître. Et, de la sorte, le but qu'elle vise, c'est-à-dire, le commencement, l'amorce des pourparlers, sera atteint.

Ainsi l'Allemagne attend qu'on lui demande ce qu'elle a à offrir. C'est justement ce qu'on ne lui demandera pas. A Paris, à Rome, à Londres, à Pétersbourg, les déclarations des gouvernements alliés auront déjà détruit cette combinaison et cette illusion. La vraie réponse, celle qu'il convenait de faire, la réponse la plus politique aussi, au discours du chancelier, c'est celle que l'armée française a donnée à Verdun.

Le « boniment » de l'Allemagne

Le *Journal de Genève* a publié hier l'information suivante :

On nous mande de source bien informée que l'Allemagne, en faisant ses propositions de paix, n'a voulu dicter une paix allemande, car elle sait qu'elle se heurterait à un refus. Elle désirerait au contraire trouver une solution qui satisfasse les deux parties en cause.

Nous rapprochons de ce renseignement l'article paru hier dans la *Deutsche Tageszeitung*, organe pangermaniste, qui semble s'attendre à des conditions ne répondant pas aux vœux de son parti. Le gouvernement paraît décidé à passer outre aux prétentions exagérées des pangermanistes.

Nous ne partageons pas, là-dessus, la manière de voir du *Journal de Genève*. Si le gouvernement impérial était décidé à des conditions de paix acceptables d'avance dans ses conseils, et empreintes de modération, on est en droit de supposer que la censure allemande — qui ne manque pas de vigueur à l'occasion — aurait empêché une grande partie de la presse de s'abandonner, comme elle l'a fait, à la folie des annexions et d'étaler des projets si ridiculement excessifs que les Alliés et les neutres n'ont pu qu'en hausser les épaules. Aussi voyons-nous bien plutôt, dans l'information du *Journal de Genève*, une preuve de ce que nous disions plus haut. L'Allemagne vante sa marchandise pour qu'on lui dise : « Faites donc voir. »

Les Etats-Unis transmettront la note, mais sans commentaire aucun

NEW-YORK, 15 décembre. — M. Wilson et M. Lansing, secrétaire d'Etat, ont conféré aujourd'hui pendant deux heures au sujet des propositions de paix de l'Allemagne et de l'attitude qu'adopteront les Etats-Unis à cette occasion.

On ne sait ce qui s'est dit au cours de cette conférence. Mais une communication officielle de la Maison-Blanche fait savoir que les Etats-Unis, en faisant parvenir aux puissances de l'Entente les ouvertures de paix allemandes, s'abstiendront d'y joindre aucun commentaire.

Une déclaration de M. Henderson

LONDRES, 16 décembre. — Parlant hier dans un grand banquet des syndicats, M. Henderson, ministre sans portefeuille et membre du comité di-

recteur de la guerre, a fait allusion aux ouvertures de paix allemandes. Il a dit :

« Le peuple britannique doit se rappeler quelle puissance, en août 1914, nous fit la proposition infâme de trahir la France et de permettre la violation de la Belgique. »

« Les propositions actuelles doivent donc être examinées à la lumière des obligations que nous avons contractées envers nos alliés, qui, tous, par des liens sacrés, se sont engagés à ne pas conclure de paix séparée. »

« Sous la réserve de cette condition, le peuple britannique est prêt à accepter, comme il l'était en août 1914, une paix juste et permanente. Mais il est d'une importance suprême que toute proposition soit mise à l'épreuve. »

« Les principes pour lesquels nous sommes entrés dans la guerre et pour lesquels nous continuons à lutter, savoir : la défense des petites nationalités contre l'agression de puissants voisins, l'observation des traités, la défense de la France contre une agression prussienne et la défense de notre propre sécurité, tous ces buts doivent être atteints avant que les armes ne soient déposées. »

« Des indemnités pour le passé ne suffiront pas, à moins que nous n'ayons des garanties pour l'avenir et ces garanties ne seront pas suffisantes sans la réparation intégrale pour tout ce que la Belgique, la Serbie et la Pologne ont souffert. »

Au même banquet, et après M. Henderson, plusieurs chefs travaillistes ont parlé des dangers d'une paix prématurée.

Lequel, parmi nos ennemis, prit l'initiative de parler de paix ?

Voici, à titre documentaire, un extrait de la déclaration du comte Tisza à la séance du 12 décembre de la Chambre hongroise :

Le second espoir de l'Entente consistait à affaiblir les puissances centrales. Cette illusion s'est également évanouie, par suite de la victoire sur la Roumanie. Devant cette situation, nous avons vu que le moment approprié est venu pour manifester formellement et solennellement notre intention de paix.

Le ministre des Affaires étrangères de la monarchie est entré en rapports à ce sujet avec les gouvernements alliés, dès que la situation a commencé à prendre cette tournure. Cette intention a été accueillie avec sympathie par nos alliés.

En complet accord et après mûre délibération, tous les gouvernements alliés ont résolu de faire l'offre que l'on sait.

Dans son numéro du 13 décembre (édition du soir), la *Neue Freie Presse* commente ainsi cette déclaration du comte Tisza :

Le comte Stefan Tisza a déclaré dans son discours d'hier, que le baron Burian, ministre austro-hongrois des Affaires étrangères, a proposé nos alliés l'offre de négociations de paix. L'Allemagne, la Turquie et la Bulgarie approuvaient et on s'est accordé sur la note qui est maintenant au point central de la politique européenne.

Telle est la préhistoire d'une des plus importantes résolutions qui aient été prises depuis le commencement de la guerre.

La santé de M. Lloyd George

LONDRES, 15 décembre. — M. Lloyd George va mieux aujourd'hui, mais il ne voit encore personne; il a reçu, néanmoins, sir William Robertson, chef d'état-major, pour des affaires urgentes.

PROPOS D'UN INCONNU

Les femmes après la guerre

Il est beau de faire des progrès sociaux, et pendant qu'on est dans le bon chemin des réformes, il en est une qu'il serait urgent de faire aboutir : il s'agit de la situation sociale de la femme qui ne pourra, qui ne devra plus être, après la guerre, ce qu'elle était avant.

La femme française a fait preuve, durant ces deux dernières années, d'un courage, d'une endurance, d'une force morale qui lui donnent voix au chapitre des réclames françaises.

Il serait inadmissible que celles qui ont travaillé à la défense nationale, soit dans les usines, soit en remplaçant leurs maris dans les emplois qu'ils exerçaient, ne se trouvassent pas protégées par les lois du pays qu'elles ont aidé à se défendre.

Au point de vue légal, il n'est absolument plus supportable qu'un travail payé six francs à un homme soit payé quatre francs et même trois francs à une femme. Et là où la femme est spécialiste, le taux de son salaire doit être augmenté.

Il existe actuellement une crise de la main-d'œuvre féminine, dans l'industrie privée, par le fait que les usines nationales de guerre enlèvent beaucoup d'ouvrières. Et pourquoi les enlèvent-elles ? Tout simplement parce que l'Etat, ayant besoin de bras, paie en toute justice à un taux plus élevé, et sensiblement égal d'un sexe à l'autre.

Qu'arrivera-t-il, après la guerre, dans les ateliers où l'on emploie des hommes et des femmes, si ces dernières voient se pratiquer à leur égard les errements du passé ? Ne seront-elles pas en droit de dire : « Quand nous fabriquons les engins de la défense nationale, nous vivons convenablement... et c'était dans une période difficile. Nous faisons un métier d'homme, et l'on nous payait comme des hommes. »

« Nous osons espérer que vous n'aurez plus la prétention de nous imposer des tarifs de famine, car les vivres se vendent aussi cher à une femme qu'à un homme. On a su se servir de nous dans des temps troublés ; qu'on nous en garde au moins quelque obligation. »

Elles diront cela et elles auront raison. Cette question est plus brûlante qu'on pouvait le croire à première vue. Beaucoup se demandent, en effet, ce qu'il adviendra d'elles après les hostilités. Celles dont les maris reviennent mutilés seront obligées de travailler pour deux ; va-t-on les congédier des emplois qu'elles occupent quand les combattants reviendront ? A-t-on songé à établir une sorte de charte du travail féminin, une sorte de *modus vivendi* qui réglerait la question au mieux des intérêts en cause ?

C'est en prévoyant que tout, du jour au lendemain, ne rentrera pas dans l'ordre des choses passées, que l'on raisonne bien. Obtenons pour la femme française qui travaille une élévation sociale : ne la laissons pas rester la quasi-victime qu'elle était — le mot n'est pas trop fort ! Le meilleur hommage qu'on puisse lui rendre, c'est de trouver, en sa faveur, des solutions pratiques et très effectives.

L'Inconnu.

L'abondance des manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

AVEC NOTRE ARMÉE D'ORIENT



UNE RUE DE MONASTIR

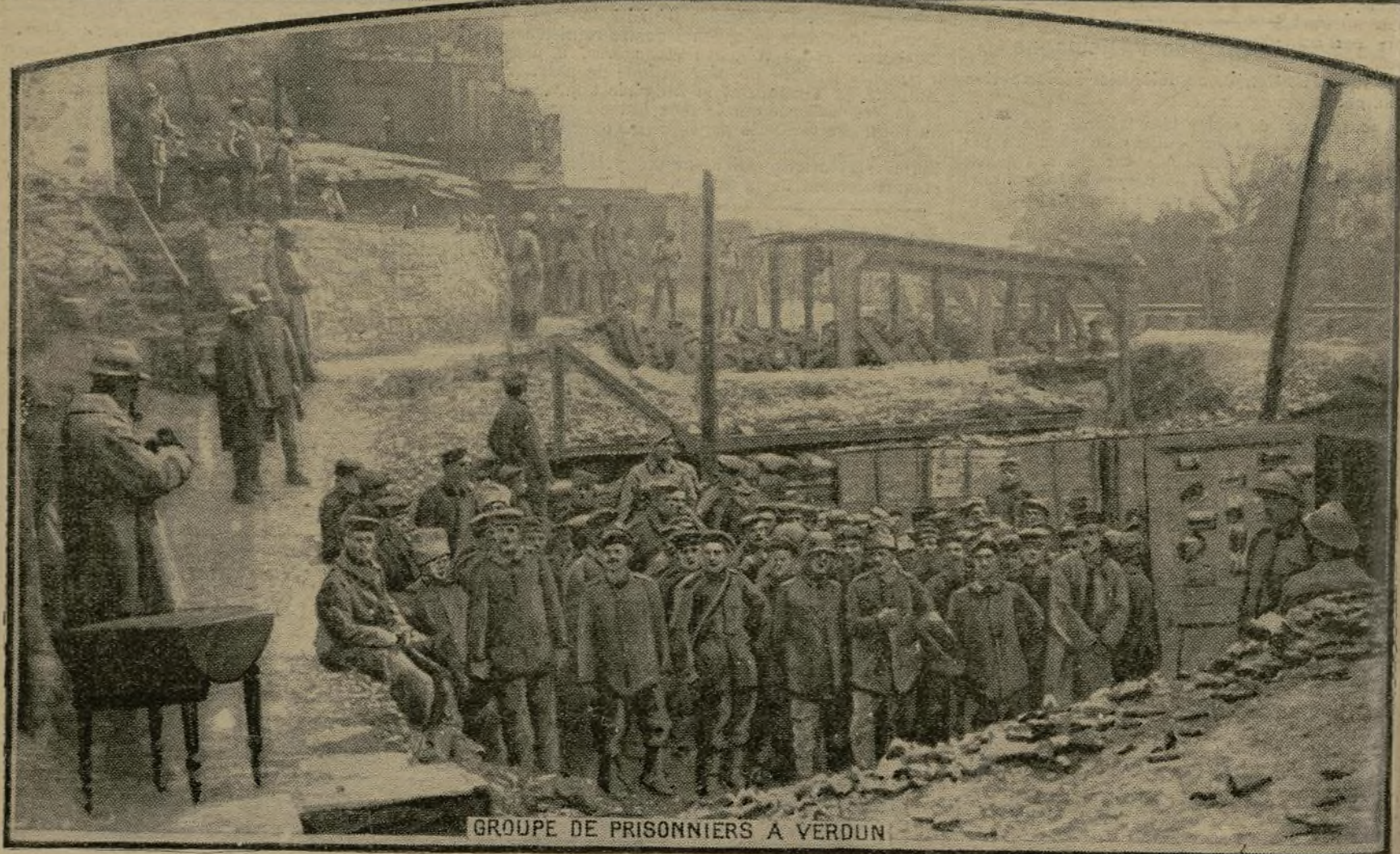
Malgré la canonnade qui reprend, dans la ville, libérée des Bulgares et des Arméniens, la vie est redevenue normale.

Ayuntamiento de Madrid

La splendide récompense des héros de Verdun



EN PREMIERE LIGNE DEVANT DOUAUMONT



GROUPE DE PRISONNIERS A VERDUN

Sous la direction des chefs énergiques dont nous publions les portraits en première page, les héros de Verdun ont, une fois de plus, infligé aux Allemands une sévère leçon. Une large bande du territoire si péniblement conquis par l'ennemi est revenue aux mains des Français, qui, par surcroît, capturèrent 7.500 prisonniers, dont plus de 200 officiers, et un important matériel d'artillerie non encore entièrement dénombré. Les troupes qui furent si longtemps impatientes de châtier un adversaire insolent ont eu là une splendide récompense, qui a provoqué dans leurs rangs un regain de confiance en l'avenir.

• DERNIÈRE HEURE •

Ce fut une réponse "délicieusement ironique" à M. de Bethmann-Hollweg

*C'est ainsi qu'un journal anglais apprécie
la nouvelle victoire de nos troupes
à Verdun.*

LONDRES, 16 décembre. — Les journaux du soir publient tous des articles exprimant une joie sincère de la victoire française de Verdun.

La Westminster Gazette dit :

« Notre premier devoir est d'offrir des félicitations sincères à la France à l'occasion du coup brillant frappé à Verdun. S'il est vrai que le kaiser se livrait à des plaisanteries d'un goût douteux dans les lignes allemandes, à quelques milles du théâtre des opérations, il aura un souvenir vif et salutaire que la France doit être prise au sérieux. Voici le deuxième grand mouvement en avant que notre alliée a fait dans ce secteur depuis le commencement de novembre. Bien que le général Nivelle ait passé à un autre commandement, il n'est pas difficile de reconnaître sa main. »

L'Evening Standard écrit :

« Les Français sont un grand peuple, non pas seulement à cause de ce qu'ils font, mais également à cause de la manière charmante qu'ils ont d'agir. » En Angleterre, nous avons consciencieusement disséminé le mouvement de paix allemand, tandis qu'en France on y a répondu par la prise de positions précieuses et de 7.500 prisonniers. C'est un commentaire délicieusement ironique des déclarations fastueuses de Bethmann-Hollweg sur l'invincibilité allemande. Il n'est pas surprenant que les Français soient détestés par les Allemands, car dans la victoire ou dans la défaite, les Français montrent un dédain mordant pour le « bochisme ».

Les intrigues allemandes en Portugal

Des informations sensationnelles, relatives à de prétendus mouvements séditionnaires qui auraient éclaté au Portugal, ont été publiées ces jours derniers par certains organes germanophiles de la presse espagnole.

Voici, en réalité, à quoi se réduisent les événements signalés :

LISBONNE, 16 décembre. — Dans la journée du 13, des désordres se sont produits sur divers points du pays. A Castellanbranco et à Abrantès, des mutineries se déclarèrent dans certains éléments de la garnison. Elles furent rapidement arrêtées. A Thomar, où le mouvement prit un caractère plus sérieux, on affirme que, grâce à l'intervention des troupes loyalistes, l'ordre sera bientôt rétabli.

Des mesures énergiques avaient été prises à Lisbonne pour maintenir le calme, et aucun incident sérieux n'y a été signalé.

MADRID, 16 décembre. — Machado Santos, instigateur du mouvement révolutionnaire qui, à la tête d'un détachement de rebelles, tentait d'entrer dans Abrantès, a été arrêté par les troupes régulières. Il se trouve maintenant entre les mains des autorités.

Les anti-interventionnistes portugais n'ont trouvé aucun écho dans le peuple.

MADRID, 16 décembre. — M. Vasconcellos, ministre du Portugal à Madrid, interviewé par le *Liberal*, déclara que ce serait une grave erreur de croire que le mouvement révolutionnaire prouve que le pays est opposé à la guerre. L'appel des anti-interventionnistes ne trouve aucun écho dans le peuple. M. Machado Santos, grâce à la publication d'un faux supplément du *Journal officiel* annonçant la formation d'un nouveau cabinet dont il apparaissait le président avec le portefeuille de la guerre, parvint à entraîner certains éléments militaires, mais ceux-ci apprenant le subterfuge, abandonnèrent M. Machado Santos qui resta seul à la tête de trente hommes. Peu après, il fut arrêté. Le mouvement séditionnaire est complètement étouffé.

M. Vasconcellos estime qu'il s'agit d'une manœuvre germanophile. Le télégramme officiel dit que les communications de l'Espagne avec Lisbonne sont rétablies.

La coopération des Alliés

M. Abel Ferry, député des Vosges, vient de déposer la proposition de résolution suivante :

« La Chambre invite le gouvernement, conformément au principe de l'unité d'action sur l'unité de front, à obtenir dans le plus bref délai de nos loyaux alliés l'indispensable coopération d'effectifs. »

Un succès russo-roumain dans la vallée de l'Oltus

PÉTROGRAD, 16 décembre (après-midi). — Communiqué du grand état-major.

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la région du village de Konaki, la lutte pour la possession des tranchées d'une de nos arrière-gardes a duré, hier, jusqu'à 7 heures du soir; la partie méridionale de cette tranchée est restée aux mains ennemies.

Dans la région de Czupol, des détachements ennemis qui tentaient d'approcher de nos tranchées ont été repoussés par notre feu.

AUX CARPATHES BOISES, dans la région de Rafalowo, de forts détachements d'éclaireurs s'avancant vers nos tranchées, ont commencé la fusillade, mais le feu de nos postes les a rejetés et nos éclaireurs se sont mis à la poursuite de l'ennemi.

FRONT DU CAUCASE. — Aucun changement.

FRONT DE ROUMANIE. — Sur la frontière de Moldavie, dans la vallée de l'Oltuz, l'offensive ennemie est repoussée.

MER NOIRE. — Le 13 décembre notre flotte a bombardé avec succès le port de Balchik avec, pour objectif, la destruction des moulins bulgares. Les attaques des hydravions et d'un sous-marin sont restées sans résultat.

La situation d'après le bulletin allemand

GENÈVE, 16 décembre. — Le bulletin allemand de cet après-midi, présente ainsi la situation en Roumanie :

« Dans des combats incessants, l'aile gauche de la 9^e armée a atteint la route Buzeu-Rimnicul-Sabat. A l'est de Buzeu, nous sommes en possession du secteur de la rivière du même nom; l'aile droite a pris le passage de la dépression de Calmatuul. 2.000 nouveaux prisonniers ont été ramenés. »

« En Dobroudja, les Russes ont abandonné leurs positions les plus avancées vers le sud. Les troupes bulgares, ottomanes et allemandes ont, dans une poursuite rapide, dépassé la ligne Cogeanac-Cartal-Harsova. »

Cù l'alliance franco-russe est proclamée indissoluble

En prenant possession du portefeuille russe des Affaires étrangères, M. Pokrowsky a tenu à adresser à M. Briand un télégramme de sympathie, dans lequel il constate le resserrement des « liens indissolubles d'amitié et d'alliance qui, de longue date, réunissent la France à la Russie ».

M. Briand a répondu à ce message en soulignant les efforts parallèles accomplis par la France et la Russie en vue de la victoire commune, qui doit résulter de « l'indissoluble alliance » des deux pays.

L'Angleterre soutiendra ses alliés jusqu'au bout

LONDRES, 16 décembre. — Le premier ministre a envoyé aux gouvernements russe, italien et belge des télégrammes demandant aux braves alliés de l'Angleterre l'assurance que le gouvernement britannique est fermement résolu à leur donner son appui inébranlable et à poursuivre ses efforts jusqu'à ce que les buts vitaux et les idéals pour lesquels les Alliés combattent soient finalement atteints.

Les Alliés ont répondu par des télégrammes de remerciements.

EN GRÈCE

La direction des affaires politiques est confiée à un antivoluntariste

La Pinaré, 15 décembre. — Le directeur des affaires politiques M. Keadja, suspect de volontarisme, a été remplacé. M. Sachtianos a été désigné pour lui succéder.

LONDRES, 16 décembre. — Dans un long discours sacré à la situation en Grèce, le *Times* écrit :

« Nous ne serons jamais en mesure de poursuivre nos projets en Macédoine, avant que l'armée royaliste grecque et ses chefs germanophiles aient été transportés dans des endroits où ils ne pourront faire subir leur influence sur la situation militaire. »

« Le véritable remède pour la Grèce, dans l'état de division déplorable où elle se trouve actuellement, est de garder son épée au fourreau et de confier à l'administration de Madrid

L'Allemagne est anxieuse de connaître la réponse des Alliés

NEW-YORK, 16 décembre. — Des dépêches directes de Berlin aux journaux insistent sur l'anxiété qui domine à Berlin au sujet de la réponse des Alliés à la note allemande.

L'opinion allemande est divisée; une partie pense qu'il est impossible de considérer les propositions allemandes comme un signe de faiblesse; l'autre partie estime que les Alliés exploiteront cette offre de paix qui sera un argument pour continuer la guerre jusqu'au bout.

Ces dépêches montrent bien que l'impression dominante à Berlin est qu'on y désire énormément que les Alliés examinent les propositions, car il s'agit pour l'Allemagne d'une nécessité impérieuse.

La presse et l'opinion américaines ne peuvent pas être indifférentes au mot de paix, mais en même temps ne sauraient avoir aucune confiance en l'Allemagne. Les journaux, en effet, continuent ici à publier de longues dépêches qui dénoncent la continuation des déportations belges par l'Allemagne dans le même temps qu'elle parle de paix.

Hier soir a eu lieu un meeting de cinquante mille personnes pour protester contre les déportations belges. Cette nouvelle démonstration américaine contre l'Allemagne montre une fois de plus le cas que l'on fait ici des sentiments prétendus que l'Allemagne essaie vainement d'insinuer dans un pays trop averti.

Le gouvernement italien est saisi des propositions de paix allemandes

ROME, 16 décembre. — Répondant à une question, M. Sonnino a déclaré aujourd'hui à la Chambre qu'il avait reçu, par l'intermédiaire du ministre de Suisse, la note du gouvernement allemand au sujet de la paix.

Le ministre a ajouté que cette note ne contenait aucune indication précise des conditions sur lesquelles l'Allemagne et ses alliés voulaient établir des négociations, et il a conclu qu'il se mettrait en complet accord avec les autres membres de l'Entente, avant de donner une réponse définitive.

Les paroles de M. Sonnino ont rencontré l'approbation unanime de la Chambre.

Le communiqué italien

ROME, 16 décembre. — Commandement suprême :

SUR LE FRONT DU TRENTIN, le mauvais temps, qui a été d'une violence extraordinaire, a paralysé hier toute activité.

SUR LE FRONT DE GIULIE, il y a eu différentes actions d'artillerie dans la zone à l'est de Gorizia et sur le Carso.

Nos troupes sont occupées activement à des travaux de défense, malgré le mauvais temps.

La Suisse se plaint avec raison d'être "écorchée" par l'Allemagne

BRUXELLES, 16 décembre. — On se plaint vivement de l'augmentation constante du prix des charbons exportés d'Allemagne en Suisse.

« Ces hausses exagérées, imputées au point de vue économique, servent de prétexte à l'Allemagne pour financer la guerre. Le Conseil fédéral le sait bien, nous le sommes convaincus, et devrait y répondre par certaines mesures. »

« Nous exportons, en échange de ces charbons, des produits laitiers, du bétail, et surtout des produits des usines électrochimiques, du carborène, qui sert à fabriquer en Allemagne des explosifs azotés, du salpêtre dont l'Allemagne fait un usage intensif. »

Il paraît tout à fait évident que la Suisse monopolise ces produits indispensables à l'Allemagne de la même façon que l'Allemagne a monopolisé l'exportation des charbons. La Suisse vient ainsi à l'avantage de « compenser » radicalement l'Allemagne sur le carbo et sur le fer par une hausse correspondante sur les articles que nous exportons. Il ne s'agit nullement d'exploiter la situation difficile d'un pays en guerre : on veut simplement empêcher qu'une partie des frais de guerre de l'Allemagne ne soit rejetée sur le peuple suisse, au moyen d'un impôt indirect sur les charbons.

Avec les armées roumaines et russes sur le front de Valachie



UN RETRANCHEMENT ROUMAIN - L'EVACUATION D'UN BLESSE



INFANTERIE ET ARTILLERIE RUSSES TRAVERSANT UN VILLAGE ROUMAIN



MITRAILLEUR ROUMAIN DANS SON ABRI

En collaboration avec les troupes russes qui sont venues les renforcer, nos alliés roumains continuent à opposer aux troupes germano-bulgares une résistance opiniâtre, tout en regagnant vers l'Est les positions fortes où l'on est en droit d'espérer qu'ils pourront d'abord se maintenir et ensuite organiser avec leurs auxiliaires slaves une nouvelle action offensive.

armées roumaines est telle qu'elle ne répond pas certes à toutes les espérances d'août dernier, mais les critiques allemands eux-mêmes doivent reconnaître que, malgré les succès obtenus, l'échiquier de la guerre européenne, du fait de l'intervention roumaine, s'est trouvé modifié par la création d'un front nouveau de plusieurs centaines de kilomètres.

Ayuntamiento de Madrid

La lutte d'influence en Extrême-Orient

Les Allemands essayent de ruiner notre crédit en Chine.

Pour ajouter à leurs perfidies inépuisables, les Allemands en Chine ont, au cours du mois dernier, essayé d'affoler les Chinois dépositaires de fonds dans les banques alliées. Nous ne pouvons dire ici tout ce que nos ennemis ont inventé de calomnies et tramé de complots pour ruiner notre crédit en Extrême-Orient. La censure jeterait sans doute un voile sur nos révélations. Nous les réservons pour des temps meilleurs. Mentionnons seulement qu'au cours d'octobre et de novembre nos ennemis, libres d'agir et n'économisant pas les moyens de persuader, ont réussi à mettre en circulation, en Chine, des « avertissements » infâmes prévenant les dépositaires chinois de l'extrême urgence qu'il y avait pour eux à se faire rembourser leurs dépôts. Il en est résulté à Pékin, à Chang-Hai, à Tien-Tsin, à Canton, dans d'autres villes, une ruée de clients vers les banques; c'était à qui rapporterait ses billets et réclamerait son argent. On sait que nos banques en Extrême-Orient émettent du papier. Ces banques, de par les manœuvres allemandes, ont pendant quelques semaines perdu toute confiance. « La Banque de France avait fait faillite, et les banques françaises et anglaises en Chine allaient subir le même sort » : telle était la version absurde et mensongère des Allemands. Conséquence? l'affolement. On a fait face aisément et le calme s'est rétabli. La manœuvre a échoué. Elle ne mérite pas moins d'être révélée. Elle peut se renouveler demain.

Les Huns de Chine avaient corsé leur scélératesse tactique en imprimant des circulaires, répandues à profusion, et où il était recommandé à tout Chinois de cesser les relations commerciales avec les Français, de ne plus rien acheter aux maisons françaises tant en vins qu'en vêtements, bijoux, objets usuels, etc.; de refuser les billets français (billets de banque, monnaie fiduciaire d'Etat) et billets émis par nos banques en Extrême-Orient; de s'opposer par tous les moyens au recrutement des ouvriers chinois destinés à aller seconder le travail des munitions en France; de réclamer du gouvernement chinois : 1° la punition la plus sévère pour qui achèterait, au compte de la France, des produits indigènes de nature à aider ce pays dans son œuvre de guerre; 2° des châtimens d'une extrême rigueur pour quiconque se mettrait au service de la France, de quelque nature que fût ce service; 3° de câbler à M. Wou, ministre de Chine à Paris, pour l'inviter à demander, au nom de l'autorité républicaine chinoise, le rappel du ministre français à Pékin et du consul général de France à Tien-Tsin.

Toutes ces « résolutions », d'origine boche, ont eu un sort inégal. Certains Chinois en ont été influencés; d'autres — dont le gouvernement — ont paru les ignorer. Les banques ont, sans difficulté aucune, remboursé le papier qui a été présenté à leurs guichets. L'ordre n'a pas été troublé. La panique espérée par les Allemands ne s'est point déclanchée ou a été vite enrayée.

Il n'en est pas moins utile de relater, chez nous, ces faits, ces pressions, ces intrigues. Tout cela fait partie d'un système d'ébranlement de notre prestige. Nos représentants ont agi, sous la suggestion de notre gouvernement. Mais il n'en subsiste pas moins que les Allemands ont osé cela, avec l'espoir de réussir. C'est déjà trop.

Il importe, par des moyens énergiques, de contrarier ces manœuvres ennemies et de mettre sous les yeux des Chinois la preuve que les Allemands ne sont pas, ne peuvent pas être, ne seront jamais vainqueurs des peuples de l'Entente. Il y a autant d'intérêt à maintenir intact notre prestige en Extrême-Orient qu'à gagner cinq batailles sur la Somme. C'est ce qu'ont expressément dit et souligné d'acclamations de nombreux Français, Anglais, Belges, Européens divers et Chinois amis, dans un meeting de protestation contre les menées germaniques en Chine, meeting qui a eu lieu à Tien-Tsin le 27 octobre dernier.

Pascal Forthuny.

Le commerce avec l'ennemi

MARSEILLE, 16 décembre. — Le conseil de guerre a jugé aujourd'hui un sujet espagnol nommé Jean Mayol, âgé de trente-cinq ans, qui exploitait à Marseille une importante maison de commerce de fruits et primeurs. Ayant depuis un an créé une succursale à Zurich, dirigée par des parents, Jean Mayol expédiait des wagons entiers de fruits, qui, arrivés en gare, étaient simplement transbordés sur des wagons allemands à destination des Empires centraux.

Jean Mayol a été condamné à cinq ans de prison et 20.000 francs d'amende.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

PIGIER

LES THÉÂTRES

PETITE GAZETTE DE LA COMEDIE

Le *Bourgeois gentilhomme*, qui reparait le samedi 16 décembre sur l'affiche de la Comédie n'avait pas été représenté depuis 1906, c'est-à-dire depuis dix ans. Emile Perrin en avait fait une très brillante reprise le 28 octobre 1880, au cours de la semaine de fêtes données pour la célébration du bicentenaire de la fondation de la Comédie-Française.

De 1880 à 1906, le *Bourgeois gentilhomme* a été joué suivant les grandes lignes de la mise en scène établie par Perrin. Je rappelle une émouvante représentation, celle du dimanche 11 mars 1900, dans la salle de l'Opéra, où le comité venait de trouver une généreuse hospitalité au lendemain de l'incendie du jeudi 8 mars.

La distribution actuelle est presque entièrement nouvelle. Après avoir joué jadis Covielle et le Muphti, Férandy prend possession du rôle de M. Jourdain, où il succède directement à Thiron et Coquelin cadet; Berr, ancien interprète de Covielle, succède à Got et Leloir dans le Maître de philosophie; Mme Taïrèse Kolb, la Nicole de 1906, où elle remplaçait Mlle Kolb, joue maintenant Mme Jourdain, que Mme Pierson incarnait depuis 1903. Enfin, H. Mayer, Denis d'Inès, Lehmann, Mlle Robinne et Nizan jouent pour la première fois Dorante, le Maître à danser, le Maître de musique, Dorimène et Lucile, tandis que Mlle Bretty, d'après l'affiche, « continue ses débuts » commencés — avec un franc succès d'ailleurs — le 7 février 1915, dans *Marinette du Dépit amoureux*.

Je vous dirai demain ce que vaut, à mon sens, la nouvelle interprétation du *Bourgeois gentilhomme*.

Emile Mas.

La première d'aujourd'hui. — Elle aura lieu ce soir, à 8 heures 1/2, aux Bouffes-Parisiens. L'interprétation de *Jean de La Fontaine* comprend : l'auteur M. Sacha-Guitry, Mme Charlotte Lysès, Mlle Yvonne Printemps, Mlle Simone Frévalles et Nelly Cormon, etc.

A l'Apollo. — Les *Mavis de Ginette* continuent leur brillante carrière devant des salles archi-combles. A cause de l'avance du Métro, le spectacle commence maintenant en soirée à 8 heures très précises. Aujourd'hui, matinée avec tous les créateurs et Gailpoux et Mariette Sully. Téléphone 72-21.

Aux Capucines. — Aujourd'hui, à 2 h. 1/2, matinée du grand succès *Tambour battant ! le Plumeau ; Pant pant au rideau !*

A Ba-Ta-Clan. — Aujourd'hui, en matinée, à 2 h. 30, et en soirée, à 8 h. 30, auront lieu les deux dernières représentations de la fameuse revue *Ca gaze*. Demain, relâche pour les dernières répétitions de la *Revue anticafardiste*, nouvelle revue à grand spectacle sur laquelle nous reviendrons.

Au Châtelet. — *Dick, roi des chiens policiers*, a obtenu hier soir un succès dont nous reparlerons. Aujourd'hui, matinée à 2 heures; soirée à 7 h. 45.

OLYMPIA. — Aujourd'hui, en matinée et en soirée
OLYMPIA. — 20 Vedettes et Attractions
OLYMPIA. — Le grand comique Chevalier.
Il est prudent de retenir ses places (Central 44-68).

Au Trocadéro. — A 2 h. 1/2, le chef-d'œuvre de Berlioz, la *Damnation de Faust*. Orchestre et chœurs (200 exécutants), sous la direction de Victor Charpentier.

Ceux qui s'en vont. — Nous apprenons la mort de Mme veuve Lambrecht, mère de Mlle Rosalla Lambrecht.

L'Ecole Française du Rythme. — Cet après-midi, à 3 heures, au Palais de Glace, évolutions et danses de l'Ecole Française du Rythme, sous la direction de M. Jean d'Udine, au profit des Blessés militaires.

LA MODE SIMPLE

CE QU'ON FAIT CHEZ SOI

Un chapeau neuf renouvelle facilement l'aspect d'une toilette trop simple ou trop vue. Ceux du début de la saison sont déjà (c'est-on dire?) un peu démodés. Après l'exagération de certaines formes trop hautes ou trop étroites qui n'accompagnaient point la figure, la toque reprend des proportions plus seyantes.



Toque de paille noire et ruban havane.

Un petit bord cloche permet aux cheveux de garder un peu de bouffant autour de la figure. Quelques toques n'ont ce bord que sur le devant, comme une sorte de visière; d'autres l'ont tout autour. Les formes, en général, sont plus ou moins allongées, et surtout plus élargies du haut.

Voici un modèle extrêmement simple et facile à faire; sur la passe large de deux doigts est fixée une calotte haute de dix centimètres et aussi large du haut que du bas. Un large ruban de velours havane, vert ou vieux bleu, cerce cette calotte sans être trop étroitement appliqué. Ce ruban est ourlé sur les bords d'un gros point de feston en fil d'argent, qui lui donne un peu de maintien et d'épaisseur. Ce chapeau, facile à faire, a bien la silhouette des toques en faveur actuellement chez les grandes modistes.

Jeune Farnant.

La saison d'opéra à Monte-Carlo en 1917. — Il est superflu de rappeler le succès des deux précédentes saisons d'opéra au théâtre de Monte-Carlo, non plus que le précieux et large concours qu'elles ont apporté aux nombreuses œuvres de bienfaisance militaires de toutes les nations alliées.

Ce concours sera maintenu intégralement en 1917, et l'importance du programme nous autorise à prédire que cette collaboration sera, une fois de plus, considérable.

S'il ne nous est pas encore permis d'en faire connaître le titre, nous pouvons, dès à présent, dire que le Théâtre de Monte-Carlo donnera la primeur d'une œuvre toute fraîche écrite de Puccini, qui a renoncé, par ailleurs, à des offres qui l'eussent pu tenter s'il n'avait, connaissant le but charitable des représentations de Monte-Carlo, tenu à s'associer aux adoucissements qu'elles apportent aux blessés ou aux prisonniers alliés.

Le répertoire ne prendra, d'ailleurs, que des chefs-d'œuvre aux trois écoles principales : française, italienne et russe : *Platé*, de Rameau; *Cléopâtre*, de Massenet; *Henry VIII*, de Saint-Saëns; *Les Caducés de Noël*, de Xavier Leroux; *le Barbier de Séville*, de Rossini; *Ernani*, *Aida* et *la Traviata*, de Verdi; *la Bohème*, de Puccini; *Tamara*, de Chamy.

L'interprétation de ces œuvres sera des plus brillantes, étant confiée à des artistes tels que : Mme Raisa, Hedy, Kousneizoff, de Hidalgo, Zepilli, Bailac, Royer, Demougeot, Telaar, Vally, Morrin, Scapini, Orsoni, et MM. Battistini, Crimi, Georgewsky, Inchausti, Jodinet, Maguenat, Pini-Coral, Georges Petit et Chalmrin.

DIMANCHE 17 DÉCEMBRE

La Matinée

Comédie-Française. — A 1 h. 30, *Gringoire*, *Bérénice*, *les Nouveaux pauvres*.

Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *Manon*.

Océan. — A 1 h. 45, *Andromaque*, *la Dernière Classe*.

Trianon-Lyrique. — A 2 h. 15, *le Grand Mogol*.

Même spectacle que le soir : *Apollo*, Th. Antoine, 2 h.; Ba-Ta-Clan, 2 h. 30; Bouffes-Parisiens, Capucines, 2 h. 30; Châtelet, 2 h.; Cluny, 2 h.; Grand-Guignol, Gymnase, Th. Michel, Nouvel-Ambigu, Porte-Saint-Martin, Palais-Royal, Renaissance, Sarah-Bernhardt, Scala, 2 h. 30; Variétés, 2 h. 45.

La Soirée

Opéra. — A 7 h. 30, *Patrie*.

Comédie-Française. — A 8 heures, *le Passant*, *le Monde où l'on s'ennuie*.

Opéra-Comique. — A 8 heures, *Lakmé*.

Océan. — A 7 h. 45, *Henri III et sa cour*.

Th. Antoine. — A 8 h. 30, *l'Otage* (dernière).

Athénée. — A 8 h. 15, *Je ne trompe pas mon mari*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 30, *Jean de La Fontaine*.

Capucines (Gut. 56-40). — A 8 h. 30, *Tambour battant, revue*; *le Plumeau ; Pant pant au rideau !*

Châtelet. — A 7 h. 45, *Dick, roi des chiens policiers*.

Théâtre Edouard-VII. — A 8 h. 45, *All Right*.

Gaité. — A 8 h. 30, *Miette* (Lucien Guitry).

Gymnase. — A 8 h. 30, *la Charrette anglaise*.

Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, *la Roussotte*.

Th. Michel. — A 8 h. 45, *Algar ou les Loisirs du harem*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, *l'Amazone*.

Apollo. — A 8 heures, *les Mavis de Ginette* (Gailpoux, Mariette Sully).

Cluny. — A 8 h. 15, *la Tomate*.

Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, *Rivoli* (René Fauchot, Régina Badet).

Grand-Guignol. — A 8 h., *le Laboratoire des hallucinations*.

Th. Réjane. — A 8 heures, *le Père prodigue*.

Renaissance. — A 8 h. 15, *la Guerre et l'Amour*.

Scala. — A 8 heures, *la Dame de chez Maxim*.

Trianon-Lyrique. — A 7 h. 45, *Poul et Virginie*.

Variétés. — A 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly, Jane Renouardt).

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Ba-Ta-Clan. — Aujourd'hui, à 2 h. 30 et à 8 h. 30, deux dernières de *Ca gaze*. Loc. tél. Roq. 30-12.

Olympia (Gut. 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30. Vingt vedettes et attractions. Chevalier.

Gaumont-Palace. — A 2 h. 30 et 8 h. 15, *le Retour d'Ulisse*; *la Reprise héroïque du fort de Vaux*. Location 4, rue Forest, 10 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

Omnia-Pathé. — *Le Secret de Geneviève*, *les Fleurs qui s'épanouissent*. Les vues de guerre nous mènent en Macédoine et en Serbie.

Communiqués

L'Almanach de la Grande Guerre pour 1917 vient de paraître. La couverture a été illustrée par Charles Lacour. Le texte contient un hommage vibrant à la gloire et ce qu'il faut pour la distraction des plus moroses. On sait que cet almanach est édité par des éditeurs lyonnais L. Godard et C^e.

La Fédération Gymnastique et Sportive des Patronages de France organise ce matin, à la basilique nationale du Sacré-Cœur, un service solennel pour les morts au champ d'honneur et les combattants appartenant aux sociétés de la Fédération. Pour les trépassés à l'ennemi, l'absoute solennelle sera donnée à la crypte, dans la chapelle des morts, à 10 heures. La messe pour les combattants sera dite au chœur de la basilique, à 10 h. 1/2.

Le « Comité pour l'enrôlement volontaire des Français au service de la Patrie » appelle toutes les Françaises à s'inscrire, selon leurs aptitudes et le temps dont elles disposent, dans des catégories d'emplois déterminés, pour le jour où la France aura besoin d'elles.

Ont pris l'initiative de ce mouvement, sous la présidence de Mme Emile Boutroux : Mmes Emile Borel, Hubert Bourgin, Charles Chenu, Hollebecque, Julien Koechlin, Léon Rosenthal, Horace Weill-Raynal.

Envoyer les adhésions à Mme Emile Borel, au secrétariat provisoire, 45, rue d'Ulm, à Paris.

Le Gagne-Pain des Mutilés, 98, rue de Richelieu, serait reconnaissant à tous les employeurs de lui signaler les places vacantes pouvant être mises à la disposition des mutilés réformés de la guerre.

Le comité de Saint-Mandé organise pour aujourd'hui, demain et mardi, dans la salle des Fêtes de la mairie de Saint-Mandé, une grande vente au profit de son Hôpital auxiliaire n° 18.

Pour les Orphelins de la mer. — Une vente de charité aura lieu les 20 et 21 décembre, dans les salons du ministère de la Marine. Cartes d'entrée (gratuites) au trésorier de l'œuvre, 5, rue Bayard.

Un nouveau Comité Commercial Franco-Portugais, dont la présidence d'honneur a été acceptée par M. João Chagas, ministre de Portugal à Paris, vient d'être constitué en vue de développer les intérêts réciproques des deux nations et de maintenir entre elles les sympathies scellées par la guerre (64, avenue La Motte-Piquet).

FEMME

— Nous vous ferons des excuses!...
— Jurez-le, messieurs les soldats, jurez-le sur
notre mer!...
Ils jurèrent sur la mer...
— Hé là aussi, vous me porterez mon panier à
la maison?
Elle oscillait à la crête de son rocher, comme un
oiseau sur la branche.
— Nous porterons votre panier!...
— Jurez-le sur notre bonne terre, messieurs les
soldats?
Et quand le dernier serment fut arraché, avec des

Bruno Ruby.

BLOC-NOTES

LA JOURNEE

CORPS DIPLOMATIQUE

INFORMATIONS

MARRIAGES

NAISSANCES

DEVILS

des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Paris. Téléphone
Central 52-11 — 9 à 6 h. Tarif spécial pour nos abonnés.

COURS ET CONFÉRENCES

Maillard sur le treizième arrondissement et la Biebre.

"Excelsior" sur le front

Nous rappelons à nos lecteurs que tout nouvel abonné d'EXCELSIOR ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration a droit à « l'envoi gracieux, pendant trois mois », de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

LES EPHIMERIDES DE LA GUERRE

Ils continuent leur avance le long des rives de la Tchebo-
natche. En Valachie, les Russo-Roumains continuent leur
retraite vers l'est.

et région de la rivière Jablonitz.

Pour les orphelins de l'Entente

LA POUDRE LOUIS LEGRAS SOULAGE DE SUITE
ET GUEBIT L'ASTHME. RESULTATS MERVEIL.

LA POUDRE LOUIS LEGRAS SOULAGE DE SUITE
ET GUERIT L'ASTHME. RESULTATS MERVEIL-
LEUX. 2 FRANCS. PHARMACIES.

HALLE AUX LAMPES

Nouvelle Lampe **ANSPIRAL**
Lumière blanche

L'Humour et la Guerre

Omar et Piedagnel

Fasciné dès l'adolescence par un lointain mirage de panonceaux dorés, Piedagnel avait fait son droit; puis il était entré chez un notaire.

Mais, au bout de quelques années, il se reconnut inapte, réellement, à la vie casanière des « études » et rebelle à leur poussière immémoriale.

Bien qu'il fût boiteux, et, pour ce motif, réformé, il éprouvait un vif besoin de se dégourdir les jambes. La soif des voyages le posséda, et comme il ne se sentait aucun penchant pour le tourisme commercial, il fit voile, résolument, vers le pôle Nord.

Il n'y allait pas de main morte, je vous l'accorde. Pourtant, vous noterez, au risque de le diminuer, que s'il partait si loin ce n'était pas de son propre chef, mais sous la direction d'un explorateur scandinave auquel il s'était attaché en qualité de secrétaire.

C'est à Tromsø qu'il s'embarqua. C'est là qu'il fit enfin la connaissance de l'Horizon.

Ses palpitantes aventures sur les plages boréales, la quasi-réussite de son mariage avec une Eskimaude, voilà qui serait bien long à vous narrer... et nous entraînerait à des centaines et des centaines de lieues de notre sujet. Ce sera pour une autre fois. Non, non, soyez raisonnables, et croyez-moi : il est préférable de ne pas bifurquer.

Donc, après un séjour assez prolongé au Groën-



land, au Spitzberg et en Pingouinie, Piedagnel revint à Paris.

Mais il n'était pas seul. Il ramenait avec lui un personnage plutôt anormal : Omar.

A proprement parler, Omar n'est pas un personnage. Néanmoins, son intelligence rare et ses progrès rapides dans l'étude de notre langage lui donnent droit, j'estime, à ce titre de faveur.

Omar est un phoque.

Escorté d'un si singulier compagnon, Piedagnel ne pouvait guère réintégrer bourgeoisement son « cinquième » de la rue Gay-Lussac. Non. Même en escomptant un accueil chaleureux de la part du concierge, cette combinaison eût fourmillé d'inconvénients...

— Restons nomades ! décida sagement Piedagnel.

Pour le demeurer, il acquit trois choses : un tambour, une tente et une roulotte avec son mulet tracteur.

Et le voilà incorporé à la grande famille des forains, trimardeurs et batteurs d'estrade — roulant de fête en fête, à l'émerveillement total des environs de Paris.

Car s'il tambourinait et bonimentait comme pas un, Omar, de son côté, jonglait, dansait, calculait et palabrait mieux encore.

Par malheur, ils dédaignèrent le sondage de l'avenir, et c'est ainsi que la guerre vint interrompre en sa splendeur leur joyeuse campagne suburbaine.

Cette maîtresse force majeure contraignit nos



deux associés à bazarder leur matériel pour s'installer dans une humble villa de Trépigny-sur-Orne.

Ce fut triste, mais bravement accepté. Le rapide épuisement de ses économies ne démontra même pas

Piedagnel. Virant de bord, il fit face à l'adversité en vendant des cartes postales.

Mais, hélas ! le produit de ce maigre négoce suffisait à peine à son propre entretien...

Il fallait aviser. Il avisa. Pour ne pas laisser périr ni déperir un fidèle collaborateur, il n'hésita pas à faire ce qu'on appelle « des heures en plus ».

En un mot, il recourut à la basoche détestée : et l'ampoule électrique pendue au-dessus de son bu-



reau le vit, chaque soir, fignolant et grossoyant des actes pour les tabellions d'alentour.

Ceci dit, vous comprendrez mon émoi à la lecture d'une simple nouvelle publiée par les journaux du soir :

Faute de charbon, Trépigny-sur-Orne supprime l'électricité.

Trop pauvres pour se procurer pétrole ou bougie, qu'allaient devenir mes amis ?

D'un bond de tramway, je fus chez Piedagnel, et ma surprise, je le confesse, frisa la déconvenue quand je vis l'ex-clerc attablé devant ses paperasses — pâlement éclairé, certes, mais éclairé — par une sorte de lumignon romain.

— Et Omar ?

— Omar ? Il est préposé au luminaire...

Me désignant, en même temps, le haut d'une armoire, Piedagnel m'y montra l'animal endormi. Un tuyau de caoutchouc lui sortait du flanc pour aboutir au quinquet en question.

Une confuse idée de compteur vivant me vint à cette vue.

— Vous captez un gaz clandestin ?

— Nullement.

— Mais ce tuyau...

— Tu ne vois pas ce que c'est ?

— Non.

— La transfusion de l'huile ! murmura-t-il alors,



en me tapant sur le ventre et en éclatant d'un rire silencieux. La transss-fusion de l'huile de phoque !... la plus « lampante » de toutes.

(Dessins de Hautot.)

George Auriol.

“EXCELSIOR” RETRIBUE
les photographies intéressantes
qui lui sont envoyées par ses
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale
La vie artistique
Les procès importants
Les accidents graves

Les événements locaux
La vie économique
Les sports
Tous faits pittoresques

Journaux du Front

SYNTAXE ALLEMANDE

Du Camouflet (7^e génie, compagnie 15/7. Secteur postal 163) :

Petit dialogue :

— Je frémis à la pensée que l'empereur teuton prétend avoir pour devise : *Honneur à Dieu !*

— Te bile pas, mon petit ! En allemand, toutes les phrases commencent par la fin. Alors... pas ? ça fait : Adieu, honneur !

NOUVELLES DE MER

Du Rire à Cinq Louis :

— Le paquebot *Pampa* est en panne. Il passait l'équateur lorsque la ligne s'engagea dans son hélice. Dakar vient de lui envoyer une équipe de scaphandriers.

— Vu le beau temps persistant, la saison balnéaire des marins en Orient se prolongera durant l'hiver entier. Qu'on se le dise.

— Au nord-est de Salonique, les événements tournent à notre avantage. Le beau temps aidant, l'insecte cafard commence à disparaître du cerveau des poilus de la mer.

ETRE POILU...

De Le Poilu sans Poil.

Etre poilu, c'est boire le jus dans un quart noirâtre et bosselé, avoir des totos, ne pas aimer les gendarmes, avoir reçu dans le gras sept ou huit petits éclats d'obus et quelquefois de gros, avoir été deux ou trois fois suffoqué par les gaz boches, avoir été enterré une fois au moins par une marmite « maous », attendre avec impatience sa prochaine « perm », ne pas être pessimiste, ne pas lire les communiqués, mais les faire, ne pas bien savoir où se trouvent le Monténégro, la Bukovine, la Transylvanie, parcourir à pied une centaine de kilomètres de temps en temps, moisir dans des trous pendant des mois, trouver les embusqués très malins et se traiter soi-même de bonne poire, rouspéter à tous les ordres qu'on vous donne, mais les exécuter strictement, cabosser son casque et l'enduire de boue, chanter le plus faux possible *Tipperary* et *La Brabançonne*, songer toutes les six semaines et quand on se fait raser à son cher village et à sa chère rivière, essuyer une larme en recevant de ceux qu'on aime de bonnes lettres et de bons tricotés qui tiennent chaud également et supporter toutes les épreuves en répétant invariablement ces deux mots sublimes : « Faut pas s'en faire » et « On les aura ».

STRATEGIE DE DERRIERE LA TETE

Du Diable au Cor.

Le lieutenant-colonel B... est parfois distrait... L'autre jour, devant sa cognat, de très bonne heure, cet excellent officier supérieur est venu prendre l'air. Il a mis son bonnet de police sans devant derrière et la discrète tonsure de son crâne est surmontée de cinq chevrons d'or et d'argent.

Un jeune sous-lieutenant lui fait poliment remarquer que sa coiffure est mal placée.

— Ne vous faites pas de bile, jeune homme ! Je porte mon bonnet de police ainsi pour tromper l'ennemi sur la direction de ma marche !

MIEUX QUE LA FOUDRE !!!

De Rigolboche.

Au front, le tonnerre... c'est du too !

EN REPONSE A M^{me} DE THEBES

De l'Echo des Guitounes (144^e de ligne. Secteur postal 152) :

Mais non, chère madame, on ne s'occupe pas de cartomanie dans les états-majors : vous avez mal compris ; les « tirages de cartes » dont il s'agit consistent à reproduire des cartes géographiques, et non à examiner des cartes à jouer pour en déduire des pronostics. On s'est moqué de vous. S.T.C.A. n'a jamais signifié : « Section des tireurs de cartes assermentés ». Vous avez tort également de traduire T.A.F. par « Tirez au flanc ». Ces trois lettres désignent le théâtre au front. Quant à S.G.D.G., c'est une abréviation civile qui ne signifie nullement se garer des gendarmes.

PERMISSIONS MAL SUSPENDUES

De la Chechia :

Le système de... suspension des permissions n'étant pas solide, elles se sont brusquement décrochées et sont tombées sur quelques poilus sans défense qui ont dû aller se remettre dans leurs familles.

JUSTE RETOUR...

Du Ver Luisant (Secteur postal 22. Abonnements : Poilus, 1 fr. 50 ; officiers, 5 fr. ; civils ad libitum ; embusqués, 349 fr. 95) :

Il est question aussi en Allemagne de créer une médaille commémorative de la guerre.

« Puisqu'hélas ! dans cet univers, Toute médaille a son revers, C'est une juste représaille Que leur revers ait sa médaille. »

L'Humour et la Guerre



LE BLOCUS DE LA GRECE

— Voilà un petit coup de tête qui me résonne jusque dans l'estomac !... (Bour.)



LES GRANDES CRISES

— Dis-donc, la p'tite, laisse ta gaufre tranquille et n'oublie pas qu'il y a une crise du sucre ! (M. Resco.)



LES MENAGES SANS ENFANTS

— Ça s'rait juste que tu gaies un impôt... t'as pas trois enfants à nourrir !
— Non, mais ma femme mange comme quatre. (Le Rive : Ch. Genty.)



TENTATION

— Si tu veux, Constantin, tu seras mon bras gauche... (L. Vidaillet.)



PERMISSIONNAIRE

— Quelle est cette tenue ?
— Y a bon, copitaine : tenue di civil ! (A.-J. Recurt.)



MALENTENDU

— Monsieur ne m'oubliera pas ?...
— Non, non, soyez tranquille... Je vous enverrai même une bague en aluminium !... (Chaperon Jean.)



ENIGME

— J'y comprends rien !... J'n'ai bu que du pinard depuis le début de la guerre, et v'là que j'ai d'eau dans l'genou !... (La Baïonnette : Ray Ordner.)



INTERMEDE GERMANO-AUTRICHIEN

Présentation de la nouvelle vedette par le directeur de la troupe (E. Huard.)

Faits divers

PARIS

Fatale imprudence. — Vers 11 heures, hier matin, le sergent Henri Loupe, du 4^e régiment d'infanterie, en manipulant des grenades dans la boutique de sa mère, marchande de vins, 7, cité Hittorf, en a fait éclater une. Le sous-officier a eu le bras droit emporté et des blessures multiples. Il est décédé pendant son transport à l'hôpital.

Mlle Blanche Chesnoy, âgée de dix-sept ans, demeurant 33, rue Corbeau, qui passait devant la boutique, a été blessée à la figure.

Les dégâts matériels sont assez importants. Quatre grenades chargées, qui étaient restées sur une table, ont été enlevées par le Laboratoire municipal.

DÉPARTEMENTS

La neige. — AURILLAC. — La neige continue à tomber avec une extrême abondance en Auvergne.

A Saint-Flour, à Marat et Figeac, le sol disparaît sous une couche de 40 centimètres.

Le Lioran est recouvert d'une épaisseur de neige de 1 m. 50.

Un parricide. — CLERMONT-FERRAND. — Au hameau du Grenier, commune de Saint-Ilpize, le soldat Albert Bonnafous, du 366^e régiment d'infanterie, actuellement en permission, a, au cours d'une discussion, tué son père en lui portant plusieurs coups de couteau à la tête.

La bande du « Cercle Noir ». — TOULOUSE. — A la suite de nombreux vols, cambriolages et tentatives de meurtre commis à Perpignan et dans les environs, la police a procédé à l'arrestation des coupables, onze individus organisés en bande.

Tous opéraient le visage masqué, et ils avaient prêté serment de fidélité devant une table où s'étalait un immense cercle noir.

Les voleurs de soldats

Dans la soirée du 21 mai dernier, Pierre Deschaumes, chargeur à l'Hôtel des Postes, était surpris s'appropriant le contenu de deux sacs destinés au bureau central militaire du Conservatoire. Fouillé, il fut trouvé porteur de sept lettres recommandées, dont six, expédiées à des militaires, contenaient des billets de banque.

Pierre Deschaumes, qui comparait hier devant le jury de la Seine, a été condamné à cinq ans de prison.

LES SPORTS

AUJOURD'HUI

Cyclisme. — A 2 heures, au Vélodrome d'Hiver : Grand Prix de la Revanche, une heure derrière tandems (Thys, Pélissier, Lapize) ; match de motos (Baudelocque, Lehmann) ; grande poule-poursuite, entre Godivier, Suter et Alavoine ; Prix Ludovic Morin, vitesse, 70 partants (Pouchois, Beyl, Deschamps, Carapezzi, etc.).

Football Association. — Raincy Sports contre C.A.S. Générale, à 2 heures, au stade Jean Bonin. — Havre A.C. contre Amiens A.C., au Stade Français, 199, rue de Paris, à Vanves, organisé par la L.A.F. pour la Coupe Interfédérale. — A.S. Française contre Stade Français, à 2 h. 15, au Parc des Princes, pour la Coupe Nationale.

Cross Country. — A 10 heures, au Stade Français,

organisé par l'U.S.F.S.A. pour la Coupe Nationale : deux catégories : 8 kil.

Au Touring Club. — Assemblée générale annuelle, à 10 heures, amphithéâtre Richelieu (Sorbonne).

La Bourse de Paris

DU 16 DÉCEMBRE 1916

Le marché finit la semaine sans entrain, les écarts de cours manquant d'intérêt, à quelques exceptions près.

Nos rentes sont bien tenues : le 5 0/0 s'améliore légèrement à 88,15 ; le 3 0/0, détachant son coupon trimestriel, s'inscrit à 60,35. Aux emprunts étrangers, le Russe Consolidé progresse de 70,80 à 71,10, tandis que le 1896 est plus hésitant à 54,10 contre 54,30. Enfin, l'Égypte unifiée fléchit de 57,50 à 57,10.

Parmi les banques, la Banque de Paris se retrouve à 1.000, le Lyonnais à 1.145. Des offres sur la Banque Ottomane à 420 contre 425.

Chemins de fer calmes. Les lignes espagnoles sont en vedette, surtout le Nord-Espagne, s'avancant de 424 à 435. Pas de changements sur le Suez.

Les valeurs diverses sont peu animées ; toutefois, la Distribution gagne 5 francs à 340 ; Nord-Sud, 120 ; Omnibus, 390 ; Thomson, 700.

En coulisse, le groupe russe n'est plus attaqué : la Toulva voit des demandes et fluit à 1.376 au lieu de 1.350 ; Maltzof, 662. Par ailleurs, la Beers mieux tenue à 350.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,79 ; Suisse, 117 ; Amsterdam, 238 ; Pétersbourg, 171 ; New-York, 583 1/2 ; Italie, 87 ; Barcelone, 632.

MÉTAUX À LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 143 ; cuivre liv. 3 mois, 137 ; électrolytique, 161 1/2 ; plomb anglais, 31 1/2.

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT
FUNÉRAIRES MAGASIN 37, Bd Ménilmontant



DÉPURATIF BLEU

aux Sucs de plantes. Purifie et régénère le sang, guérit constipation, eczéma, nettoie le foie, l'estomac, les reins, les bronches, dissout l'acide urique et chasse le rhumatisme. Merveilleux contre les maladies de la femme et les troubles nerveux : 2,50 ; franco, 3,50. Cure 4 flac., 10 francs éco. Ecrire : BRELAND, pharmacien, 31, rue Antoinette, Lyon.

(ANTICOR BRELAND enlève les cors. 1.10, éco 1.20)

Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC

Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur

anciennes

La boîte 5 fr. c. m.

GARDE-MEUBLES DE L'EST

63, Faubourg Poissonnière, Paris (IX^e)

Annexes aux numéros 63 et 64

Téléphone : Central 65-31



Déménagements

Transport de bagages

MOBILIERS D'OCCASION

provenant du garde-meubles

MEUBLES NEUFS

aux prix d'avant-guerre

Grand stock de lits tout cuivre



Police Parisienne

124, Rue de Rivoli. D. IMBERT, ancien fonctionnaire au Cabinet du Préfet de Police. Recherches, Renseignements, Enquêtes, Mariage, Divorce, et Constat. Successions, Vols, Surveillance, Filatures, etc. Missions, France-Etranger. Discr. absolue.

FEUILLETON D'« EXCELSIOR » DU 17 DÉCEMBRE 1916

50

Pour le roi de Prusse !

ROMAN VECU

PAR

Georges MALDAGUE

QUATRIÈME PARTIE

CHAPITRE III

Il la reconnaissait :

— La Boche Clearck... Oiseau de malheur !

Elle n'avait plus ni coiffe, ni robe d'infirmière ; elle était habillée de façon voyante : robe de velours d'un violet criard, garnie de petit gris.

La torsade épaisse de ses cheveux rutilait au-dessus de son front bombé, têtue.

Elle portait haut la tête, son cou très blanc de rousse garni d'un collier de perles.

— Mon ami, fit-elle, j'allais vous faire mander...

— Ah ! madame, c'est vous... Je me demandais qui venait dans pareille toilette...

— Tour à tour dame d'honneur et infirmière... Le valet de chambre n'arrive pas à allumer le feu dans le cabinet du général... Vous connaissez la

cheminée mieux que lui... Il y a peut-être une façon...

— Oh ! simplement, sans doute, pour l'amorcer... Elle marchait très bien... mais on n'y a pas encore fait de feu cet hiver... J'y vais...

— Il faut que la pièce soit chaude rapidement...

— Dame ! C'est à surveiller... ça ne chauffe pas vite ; c'est haut, c'est grand... mais une fois que c'est bien parti et bien entretenu, on a une bonne température... On mettrait un arbre dans cette cheminée-là... Quand le général venait chasser l'hiver, c'était toujours moi qui en avais le soin.

— Eh bien ! surveillez-le... un grand feu flamboyant... Leurs Majestés veulent déjeuner là...

— Leurs Majestés ! répéta Perraud en apparence tout troublé... Vous n'auriez pas dû me le dire, madame : je ne vais plus savoir allumer.

La comtesse Litteulf assourdit un rire qu'elle avait facilement éclaté lorsqu'elle portait un nom américain.

Elle répliqua, marchant devant le garde :

— Leurs Majestés... surtout Sa Majesté l'impératrice, sont d'une bonté rare, dans la vie ordinaire... L'impératrice est capable de vous faire obtenir toutes les faveurs que vous lui demanderez si vous arrivez à entretenir ici, pendant cette journée, de vraies bûches de Noël !

— Alors... alors... ils s'installent aux Trois-Étangs ?

— Peut-être pour quelques jours... Peut-être seront-ils partis ce soir... Vous chargez-vous du feu ?

— Mais oui...

— Alors, je vous laisse... Je pense pouvoir me présenter chez Mlle de Saint-Priet ?

— Sûrement, madame.

Et la Boche Clearck, le laissant en effet au

allemand avait maintenant accès, se dirigea vers l'autre tourelle.

Elle frappa à la porte du petit salon.

Ne recevant pas de réponse, elle alla heurter celle de la générale.

Ce fut la vieille Brisquet qui ouvrit.

Ghislaine aidait sa grand-mère à achever sa toilette.

L'une et l'autre tressaillèrent à l'apparition dans sa robe d'une forme et d'une élégance bien allemandes : cela devait sortir de Berlin — de celle qui avait failli parvenir à unir le nom de Saint-Priet à celui de Francis-George Alhen, baron de Schomback.

Depuis longtemps l'aideule, presque complètement remise aujourd'hui, connaissait par la bouche de sa petite-fille — à l'exception toutefois de la fin de Jeanne Delleville et de sa mère, et des massacres de civils — tout ce que celle-ci pouvait connaître.

Il fallait bien lui dire aussi que le docteur Pier-ray — dont la femme recevait depuis plusieurs fois des nouvelles — était emmené en Allemagne avec le corps médical de Sedan.

Une émotion ne risquait plus d'entraîner pour elle la perturbation, redoutée au début, de la crise qui manquait l'emporter.

Plus inconsciente peut-être qu'audacieuse, Mme de Litteulf disait, avec un salut gracieux :

— Mesdames, excusez-moi, je vous prie... Je suis heureuse de vous voir debout, Madame la générale... Je tenais à vous avertir moi-même de la présence sous votre toit de Leurs Majestés, le kaiser et l'impératrice.

Ce fut Ghislaine qui répondit :

— Nous vous remercions, madame.

— L'impératrice désirera certainement vous

RADIOLE

A BASE DE RADIUM PUR
GUÉRIT COMPLÈTEMENT LES
RHUMATISMES

BROCHURE GRATIS SUR DEMANDE
LE RADIOLE : 33, Rue Saint-Jacques : PARIS
EN VENTE TOUTES PHARMACIES

CABINET RIVOLI

80, rue Rivoli. Tél. Archives 01-93

AVOCAT — ENQUÊTES PRIVÉES
DIVORCES, SUCCESSIONS, RECHERCHES,
REDACT. D'ACTES, DEMARCHES LEGALES
Représentation devant tous tribunaux;
questions loyers et bénéfices de guerre.
Consultations tous les jours ou par lettres, de 9 h. à 6 h.

CHAUSSURES ORTHOPÉDIQUES

Perfectionnées, Confortables
.. Élégantes et de Fatigue ..

Pour Raccourcissements, Pieds dif-
formes, mutilés, amputés, etc.

ETABLISSEMENTS A. CLAVERIE
234, Faubourg Saint-Martin, PARIS,
(Angle de la rue Lafayette — Métro : Louis-Blanc)

Renseignements tous les jours (même dimanches et fêtes) de 9 h. à 7 h.

TOUX PASTILLES CATARRHES

BRONCHITES GUÉRIS PAR LES

BRACHAT

ACHAT ET VENTE DE TITRES PAIEMENT de COUPONS. ARGENT de SUITE
BANQUE GIRON (64^e année, 67, rue Rambuteau. Téléph.

SAVON TRICAP

SANS RIVAL
POUR BLANCHIR et ADOUCIR LA PEAU

LE RETOUR d'AGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étirent la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulières ou trop abondantes et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la



JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit à des intervalles réguliers, faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc.

Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles: Tumeurs, Fibromes, Neurasthénie, Cancers, Métrites, Phlébites, Hémorragies, etc., tandis qu'en employant la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, la Femme évitera toutes les infirmités qui la menacent.

Le flacon 4 fr., dans toutes Pharmacies; 4 fr. 60 franco. Expédition franco gare, par 3 flacons, contre mandat-poste de 12 francs adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits), 293

la Blédine

JACQUEMAIRE
farine délicate

est
l'ALIMENT FRANÇAIS
des Enfants
des Surmenés, des Vieillards,
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
EN VENTE DANS
Pharmacies, Herboriseries, bonnes Epiceries.
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT aux
Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Maux de Tête, Névralgies
Grippe, Influenza

Aspirine

"USINES du RHÔNE"

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS. 1 fr. 50
LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES: 0 fr. 20

EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES

ETRENNES AUX POILUS!!!

BOUCHON-TOUPET-ABSORBATEUR

PAPIER PIPE, 20^e le Cahier, dans 1/10^e de Tabac
Pipe Bruyère, 1^{re} Choix, droite ou courbée, montes Corne,
10 Carnets, un Excelsior, Protection Grèce, Expédie
franco contre Mandat Poste 5 fr. CHAUVÉ, 15, rue Parrot, PARIS

AGREABLES SOIREEES

DISTRACTIONS des POILUS
PREPARANT à FETER la VICTOIRE
Curieux Catalogue (Envoi gratis),
par la Société de la Gaîté Française,
85, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^{me}),
Farces, Histoires, Amusements, Propos Gais,
Art de Plaire, Hygiène, Sciences occultes, Chansons et
Monologues, de la Guerre, Hygiène et Beauté, Librairie spéciale.

ATTENTION!

pour trouver
dans les boîtes envoyées
aux militaires et aux prisonniers
réellement un 1/8 un 1/4 un 1/2 poulet rôti
exquis, exigez la marque
Amioux-frères

TOUJOURS
à
MIEUX

POULET ROTI A LA G
AMIEUX-FRÈRES

VOLÉS

ET ACTIONNAIRES MALHEUREUX LISEZ
Les Informations Parisiennes.
Envoi grat. d'un spécim. s. dem. au D^r GUFFOND, 5, r. Grange-Batelière, Paris.

voir, reprit la comtesse; ce sera dans le courant de l'après-midi.

— Bien, madame.

— Et je crois qu'elle aussi ne demandera qu'à vous accorder, comme l'empereur et le kronprinz l'ont fait, toute faveur possible.

— J'en aurai une très importante à demander, répliqua vivement la jeune fille.

— Alors, mademoiselle, à cet après-midi.

L'ancienne infirmière-major fit mine de se retirer.

— Puis, comme si une réflexion l'arrêtait :
— Et votre blessé, comment va-t-il ?
— Beaucoup mieux, comme état général... Cérébralement, moins bien...
— Toujours de l'amnésie ?
— Oui.

Le sourire de ses lèvres rouges s'éteignit dans un plissement du coin de la bouche.

— Cela peut durer encore longtemps... Il y a guère d'être gardé dans un de nos hôpitaux en Allemagne, où il sera merveilleusement.

— Je sais, fit Ghislaine, dont les traits n'avaient pas bougé, que nos blessés sont bien chez vous.

— Tu es très forte, ma petite, murmurait l'ex-Mrs Clearek en se retournant, la porte tirée sur elle, dans le couloir, pas cependant aussi forte que moi... Nous verrons qui des deux aura raison de l'autre.

Ghislaine disait à sa grand-mère, qui seulement à présent laissait voir son trouble.

— Il va falloir profiter du mieux possible de cette auguste visite, ma bonne-maman.

— Ah! ma chérie, si tu me vois trembler, c'est à la pensée de me trouver en présence de ces deux êtres qui ne sont que des humains comme nous... Elle, dont la pitié de femme n'a su l'amener, lui, qui déchaina tant d'horreurs, à les limiter à ce qui s'appelle le droit de la guerre... Ce sera le plus grand effort que je puisse faire de consentir à me présenter devant eux...

— J'irai seule...

— Non, mon enfant... L'empereur et l'impératrice d'Allemagne verront ensemble la femme du général de Saint-Priet et sa petite-fille.

— Seulement, il faudra bien nous entendre...

— Tu parleras... je me fie plus à ta jeunesse que je n'ai confiance en ma vieillesse... Tu as obtenu déjà ce que peut-être je n'aurais pas obtenu moi-même. Ne proteste pas, ma Ghislaine, ton instinct est plus sûr que mon expérience... et puis, la jeunesse, n'est-ce pas ce qui rachète le plus une maladresse?... surtout si cette maladresse s'appelle un élan de patriotisme qui constitue un blâme vis-à-vis du vainqueur!

— Pourrai-je, cette fois-ci, parler?... Aux deux visites rapides du kaiser et du kronprinz rien n'eût arrêté des paroles qui risquaient de me coûter cher et qui eussent pu retomber sur toi, chère grand-maman adorée... Plus de trois mois se sont écoulés, j'ai appris à me surmonter... pour le bien qu'il me sera donné de faire, alors que mon cœur, à moi, serait torturé...

Mme de Saint-Priet eut un geste qui refoula le reste.

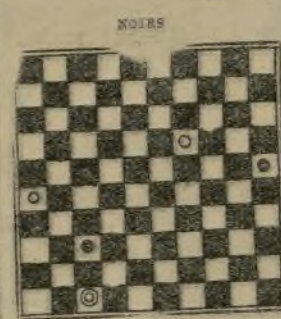
La jeune fille lui entoura le cou de ses deux bras.

— Je t'ai promis d'être forte... je t'ai promis que lorsque André serait emmené en Allemagne je lui cacherais un chagrin qui ajouterait à sa révolte et à sa peine... Quand mon père, mon grand-père, mon frère sont partis, je n'ai pas eu une défaillance... J'ai pleuré après... Ce sera de même vis-à-vis de celui auquel, bonne-maman, tu m'as fiancée... une fiancée qui ne sera peut-être jamais épouse...

— Ma chère petite !
Ghislaine dénoua son étreinte.

(A suivre.)

Distractions pour les tranchées



SOLUTIONS
des problèmes
N° 241
1. 14 9 1. 26 20
2. 9 24 2. 29 47
3. 29 15 3. 47 20
4. 15 24 4. 29 47
situation sur le pion noir.

N° 242
Hart; arches; art.

N° 243
Louis avait 57 francs et
Charles 15 francs.

N° 244. — DAMES
par M. Gaston Baudin

N° 245. — CURIOSITE.
Un père partage entre ses trois enfants la somme de 56 francs, de telle sorte que l'aîné a autant de pièces de 5 francs que le second a de pièces de 2 francs et le troisième de pièces de 1 franc. Combien de pièces chacun a-t-il reçu ?

N° 246. — LOGOGRIPHE.
Entier, cher devineur, j'offre un prisonnier chiné,
De la fillette l'apanage,
Qu'au vieux pays breton, et ce commémorant,
J'affirme être fort en usage.
Que l'on m'extirpe un pied, le fait n'est pas nouveau
Sûr du centre de la France
Je suis département ou ravissant cours d'eau
Dont nul ne niera l'importance.

N° 247. — MOTS CARRÉS SYLLABIQUES

O O O
O O O
O O O

La clarté du second n'est qu'un mon premier.
Elle peut tout au plus d'écarter tout dernier.

En Macédoine. — Du front de la Strouma à Salonique



PIÈCE ANGLAISE TIRANT SUR LES POSITIONS ENNEMIES



PRISONNIERS BULGARES DANS UNE RUE DE SALONIQUE

Deux épisodes de la guerre en Macédoine. D'une part : une pièce britannique en action sur le front de la Strouma ; d'autre part : un groupe de prisonniers bulgares capturés aux abords de Monastir par les troupes serbes et ramenés à Salonique, où, assis au bord d'une avenue, ils attendent le moment d'être évacués vers les camps où les attendent déjà de nombreux camarades.